

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**La scénographie de l'espace dans « *la nuit sacrée* »
de Tahar Ben Jelloun**

Présenté par :-Hamzaoui Maroua.

-Oumrani Fatma-Zahra.

Sous la direction de: Melle laib Najet

Membres du jury

Président : Melle laib Najet

Rapporteur :

Examineur :

Année d'étude 2015/2016

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail, et nous offert aussi toute la santé, le pouvoir et la patience pour accomplir notre tâche.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mlle Laib Najet pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période du travail.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail.

Nous formulons notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents pour leur soutien et leurs efforts pour mon éducation et ma formation.

Mon mari Samir pour son soutien moral.

Mon frère Mohamed et mes sœurs Safa et Arridj pour leurs encouragements.

Ma grand-mère Louiza et mes oncles Wahid , morad et Hamid.

Toute la famille Boureghda.

Toutes mes amies et collègues qui m'ont apportées leur aide

Oumrani Fatma-Zahra

Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

Mon père ; mon chère disparu, c'est a vous que je dois tout. Ce travail est le fruit de la rigueur de votre éducation . Que votre âme repose en paix.

Ma tendre mère, pour tout son amour et son dévouement.

Mon très cher mari : Zakaria .

Mes sœurs : Fatiha, Naima et Maïssa.

Mon frère : Imed.

Mes nièces : Assil et Mayar.

Toutes mes amies et collègues.

Hamzaoui Maroua.

Résumé

« La nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun est un roman qui raconte l’histoire d’une fille à l’identité trouble, et évoque la thématique de la personnalité et sa relation avec l’espace. Il semble que l’espace joue un rôle essentiel dans la construction de la personnalité du personnage principal Zahra, c’est pour cela que nous avons choisi ce roman et de travailler sur l’espace. L’importance de l’espace dans ce roman nous amène à réaliser ce travail qui s’intitule : « la scénographie de l’espace dans la nuit sacrée » afin de montrer comment l’espace est mise en scène dans le récit. Voir les modalités de son inscription et son fonctionnement dans le texte et de quelle façon il participe dans la construction du personnage féminin, par le décryptage des différents espaces fondamentaux : physiques, imaginaires et sensoriels qui marquent le parcours du protagoniste et la définition des espaces arpentés ou inventés par la protagoniste et l’analyse de leur rapport au construction de l’identité et le discours qu’ils laissent entendre.

الملخص

"الليلة المقدسة" للطاهر بن جلون هي رواية تحكي قصة فتاة ذات هوية مضطربة وتعالج موضوع الشخصية وعلاقتها بالأماكن حيث يلعب المكان دورا أساسيا في تكوين شخصية البطلة زهرة وهذا السبب يرجع في اختيارنا هذه الرواية و العمل على المكان. ان اهمية المكان في هذه الرواية جلبنا للقيام بهذا العمل المسمى «سينوغرافيا المكان في الليلة المقدسة» من اجل اثبات كيف وضع المكان في القصة رؤية اشكال تسجيله و طريقة عمله في النص وباي طريقة ساهم في بناء الشخصية الانثوية عن طريق فك تشفير مختلف الاماكن الاساسية: المادية الخيالية والحسية التي تسجل مسار بطلة الرواية والتعريف بالأماكن المستطلعة والمخترعة من طرف بطلة الرواية وتحليل علاقتهم ببناء الهوية والخطاب الذي يقترحوه.

Abstract:

« La nuit sacrée » of Tahar Ben Jelloun is a novel that recounts the story of a girl with trouble identity and evokes the theme of the personality and his relationship with the area. It seems that space plays an essential role in building of the personality of the principal persona, that’s why we chose this work on the space. The importance of the space in this novel leads us to realize this work entitled: «the scenography of the space in la nuit sacrée» to demonstrate how the space is staged in the story. See the modalities of his inscription and his performance in the text and how it participate in the construction of female persona with the decryption of the different fundamentals spaces: physical, imaginary, sensory marking the course of the protagonist, the definition of the spaces surveyed and invented by the protagonist, the analysis of their relation to the construction of the identity and the speech which they suggest.

Table des matières :

Introduction générale.....	1
----------------------------	---

Chapitre1

I- L'espace et ses alentours	6
I-1-Lieux physiques entre “dedans” et “dehors”	6
I-1-1- La chambre	6
I-1-2 -Le cimetière: une renaissance après la mort.....	9
I-1-3- La foret.....	11
I-1-4- Le hammam	12
I-1-5- La prison.....	14
I-1-5-1- Un espace d'enfermement, de rencontre et d'ouverture au monde d'écriture et de lecture	17
I-1-5-2- Un espace tortionnaire	17
I-2- Espace imaginaire	19
I-2-1 Le jardin parfumé	19
I-2-1-1 Un espace religieux (paradisique)	19
I-2-1-2 Un univers magique, d'oubli et de secret.....	20

Chapitre2

II -Espace sensoriel	25
II -1-Le corps	25
II -2-La sexualité	27
II -2-1-Le viol sexuel	27
II-2-2- L'inceste.....	28
II -2-3-L'excision.....	30
II -2-4-La prostitution	32
II -2-5-L'éros	34

II-3- Espace de la parole « conteuse » : un hors lieu	35
II -4-Le regard	36
III -Le parcours initiatique ou la divagation dans le jardin parfumé	38
Chapitre3	
III-Le temps_chaotique	42
III-1-La nuit sacrée	42
III-2-Enfance et adolescence : d'une femme au masculin	43
III-3- Le désordre du temps	47
III-4- Le matin, une nouvelle vie	49
Conclusion générale	51

Introduction générale

L'espace est considéré comme l'un des constituants les plus importants de l'univers romanesque. Il représente un élément nécessaire dans l'écriture qui donne à la narration une valeur significative et assure le développement de l'intrigue. Il est porteur de sens : il n'est pas seulement une donnée géographique que l'écrivain intègre

dans son histoire, mais aussi c'est une représentation significative qui peut révéler la psychologie des personnages et leur état d'âme et peut nous renseigner sur une époque donnée ou un milieu social.

En constatant que les comportements des personnages entrent en relation avec les milieux dont ils occupent ; c'est pour cette raison qu'on s'intéresse à l'étude de l'espace dans la littérature maghrébine d'expression française, notamment dans la littérature marocaine contemporaine.

Le texte qui est soumis à l'étude est le roman « la nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun, considérant que l'espace joue un rôle important dans la reconstruction de l'identité du personnage principal Zahra. Le choix de cette thématique et de ce corpus a été fait suite à un exposé en expression orale au 1^{ère} année Master, lorsque notre professeur nous a demandé de faire une petite recherche de notre choix, nous avons opté pour l'étude du mythe dans le roman la nuit sacrée. Après nous avons trouvé d'autres pistes de recherche sur le roman, ce que nous a poussées de proposer ce travail qui s'intitule : « la scénographie de l'espace dans la nuit sacrée ».

La thématique identitaire a continué d'inspirer les auteurs maghrébins contemporains qui a été traduite dans leurs écrits, en mettant en scène des êtres qui souffrent d'un déchirement identitaire ou des êtres exclus de leurs sociétés. Parmi ces auteurs Tahar Ben Jelloun qu'on peut constater dans ses écrits la récurrence de la thématique identitaire où la psychologie des personnages est minutieusement travaillée sans désavouer les sociétés dans lesquels ils vivent.

Connu par son roman « l'enfant de sable » puis par « la nuit sacrée » l'objet de notre étude qui a été couronné par le prix Goncourt, Tahar Ben Jelloun critique son pays en mettant en scène des êtres exclus de la société en abordant le langage interdit du corps et le statut de la femme. Sa plume joue un rôle primordial dans le dévoilement des secrets de la société maghrébine qui considère la tradition comme la loi divine qu'il faut garder et accepter.

Dans la nuit sacrée, Zahra prend la relève pour continuer de raconter sa propre histoire après qu'elle avoir subi une éducation masculine dans l'enfant de sable, car son père n'avait que des filles et deux frères qui n'attendent plus que la mort de leur

frère pour prendre la grosse part de son héritage. Il aura besoin donc d'un héritier mâle. L'héroïne raconte comment la nuit du destin fut la nuit où elle obtint sa liberté, son père avant de mourir voulant soulager sa conscience. Après l'enterrement de ce dernier, elle a quitté son village et sa famille à la recherche de son identité féminine passant d'un lieu à un autre où elle a fait plusieurs rencontres.

Plusieurs éléments ont motivé le choix de notre corpus : Premièrement, Tahar Ben Jelloun nous offre un roman tellement protéiforme qui se présente sous divers aspects et qui peut se lire sous plusieurs formes car il côtoie le conte, la légende, les traditions maghrébines... C'est pour cela qu'il nous semble important de l'étudier et de l'analyser. Deuxièmement, ce texte a été choisi en raison des éléments suivants : les personnages et l'espace qui traduisent la thématique de la construction de l'identité féminine.

Dans le cadre de la présente étude intitulée « La scénographie de l'espace dans *la nuit sacrée* », nous intéressons à la mise en scène de la spatialité dans le texte. Nous avons remarqué que dans le récit, la présence de l'espace est essentielle dans la construction de la personnalité du protagoniste.

La littérature à l'image des autres arts, représente l'espace qu'il soit réel ou imaginé. Elle évoque des villes, des lieux et décrits des paysages afin de créer des allusions référentielles à quelque chose de déjà existant, de réel. Ses représentations participent à la vraisemblance du récit. Cependant, l'espace romanesque est plus qu'un simple décor où vivent les protagonistes, c'est un signe producteur de sens et porteur de significations. C'est au lecteur, qu'il reviendrait d'apprécier sa prégnance dans le paysage de l'auteur et l'interpréter selon la façon dont il a été construit ou imaginé. L'espace, en effet, lié au personnage, s'inscrit dans l'espace de narration de sorte qu'il entre dans la formation de « l'être » du personnage (révèle la psychologie et l'action du personnage), traduit son état esprit et façonne même son « faire ».

L'espace a été abordé par plusieurs critiques selon une diversité de perspectives essentiellement philosophique, psychanalytique et poétique. Parmi les références de ces approches critiques, nous pourrions citer Gaston Bachelard (*La poétique de l'espace*), Sami-Ali (*L'espace imaginaire*), Gérard Genette (*Figure II* pp-43-48). Mais

celui qui nous inspire le plus est la méthode de Bachelard et son approche critique thématique qui consiste en :

L'étude de valeurs symbolique attachées soit au paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leurs lieux de séjour. La maison, la chambre close, la cave, le tombe...lieux clos ou ouverts, confines ou périphériques, souterrains ou aériens, où se déploie l'imaginaire de l'écrivain¹.

L'objectif de notre travail est de montrer comment l'espace est-il mise en scène dans le récit ? Voir les modalités de son inscription et son fonctionnement dans le texte. De quelle façon participe-t-il dans la construction du personnage féminin ?

Au-delà, la problématique qui préside notre présent travail se pose à travers l'interrogation suivante : Comment l'espace participe dans la construction du paysage imaginaire de Ben Jelloun ? Quels discours produit-il sur la réalité telle qu'elle a été vécue, perçue et pressentie par la protagoniste ? Nous présente-t-il un regard particulier sur l'identité féminine/la féminité, la sexualité/sensorialité et violence sociale ?

Cette questionnement nous conduit à poser suivre la démarche suivante. Nous procédons par décrypter les différents espaces fondamentaux : physiques, imaginaires et sensoriels qui marquent le parcours du protagoniste. Par la suite, nous tenterons au fur et à mesure de la définition des espaces arpentés ou inventés par la protagoniste, d'analyser leur rapport au (re)construction de l'identité féminine et le discours qu'ils laissent entendre.

Nous tout au long du travail que nous menons, nous devrions vérifier les hypothèses posées précédemment en amont de notre recherche. À savoir le rapport, la fonction de l'espace dans la transformation ou la dynamique de la protagoniste, les lieux physiques et imaginaires présentent les péripéties fondamentales autour desquelles l'histoire s'organise, nous orientent vers un monde sensoriel et fantasmatique singulier au personnage féminin.

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre problématique, nous allons répartir notre travail en trois chapitres :

¹- Bachelard Gaston, le récit poétique, 1957 (réed. Quadrige 1983) ; cité dans Belaidi Sonia, Espace identitaire dans « Garçon manqué » de Bouraoui Nina, Mémoire de Master Académique, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014/2015 .

Nous analysons dans un premier lieu, les lieux physiques et les lieux imaginaires traversés par l'héroïne dans son parcours et leur rôle dans la (re)construction du personnage principal Zahra.

Dans un deuxième lieu, nous allons montrer comment l'héroïne saisit le corps, la sexualité et le regard comme un espace de rêve, de fantasme et désir.

Finalement, nous aboutirons aux symboliques des temps qui participent de la spatialité dans le parcours du protagoniste

Chapitre 1

Dans ce premier chapitre, il est question des espaces les plus marquants et constitutifs de l'itinéraire du protagoniste que nous devrions explorer, afin de

décrypter leurs significations, ce qu'ils symbolisent, et leurs incidence notamment sur l'état d'âme du protagoniste et sur son corps.

I-L'espace et ses alentours :

L'espace dans la littérature et les arts tel que nous l'entendons est à considérer selon deux dimensions: réelle (référentielle) et imaginaire (fantasmatique).

L'espace quand il nous semble réel renvoie au lieux extérieurs habités, parcourus, évoqués ou remémorés par la protagoniste dans le récit. Ces allusions réelles créent un univers référentiel dans lequel est ancrée une histoire individuelle qui concerne notre personnage féminin.

Quant à l'espace imaginaire est le produit de l'invention issu du travail de fabulation de l'écrivain. Il est alors le fruit des pérégrinations imaginatives d'une création libre. Le lieu intérieur où des rêves, des désirs s'affrontent que l'écrivain ou son avatar le personnage exprime dans un langage qui s'articule en grande partie autour des images fantasmagoriques. En ce sens G. Bachelard la définit:

« L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace, dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et du créateur.»²

I-1-Lieux physiques entre “dedans” et “dehors” :

I-1-1-La chambre :

Dans le deuxième chapitre intitulé « *La nuit sacrée* », la conteuse ; notre héroïne raconte sa claustration avec son père : « Il me parlait a voix basse, la mort était là, elle rodait dans cette chambre à peine éclairée par une bougie.»³

Dans ce passage, on voit que cette espace était presque sombre, enfoncés par la mort et l'isolement, sous son lit le père veut libérer son oiseau qui a été encagé pendant vingt ans, ose d'avouer ses péchés et demande le perdant.

Gaston Bachelard estime qu' « Ainsi la contemplation de la flamme pérennise une rêverie première. Elle nous détache du monde et agrandit le monde du rêveur. La

² . <http://insaniyat.revues.org/4605#ftn9> le 24.05.2016.

³ .Tahar Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, Laphomic, 1987.p.22

flamme est à elle seule une grande présence, mais, près d'elle, on va rêver loin, trop loin : « On se perd en rêveries. »⁴

On constate alors que le choix de cette chambre avec la présence de la bougie n'est pas hasardeux, cette dernière était met devant eux afin d'éveiller la conscience du père et le laisse penser et rêver a la nouvelle vie de sa fille, sa libération et son avenir certes, mais aussi afin d'offrir a Zahra la possibilité de briser l'image d'Ahmed ; sa première créature avant sa libération et de crier aune autre toute neuve dans son esprit entant que femme.

« Je serai prudent, je voudrais remettre les choses leur place avant qu'ils s'en mêlent » ajouta « [...] Je voudrais te dire ce que je n'ai j'aimais oser avouer à personne, pas même à ta pauvre mère [...] »⁵ Dit le père.

En remarque souvent que cette chambre était comme une confessionnelle, Gaston Bachelard déclare que :

« La maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison permet le dialogue [...] »⁶

Au delà, la chambre du père est une partie de la maison ; un espace de communication, la porte fermée, son lit, la bougie comme nous l'avons avancé se sont des éléments porteurs d'un discours de chasteté (un message) dévoilé par la protagoniste. Il profite de cette nuit propice au pardon, et mettra les chandelles à leur place ; où il à avouer tous ses crimes non seulement contre leurs sept filles mais aussi contre sa pauvre femme.

À l'époque ou l'épidémie de typhus s'était répandue dans le pays j'avais essayé de favoriser son entrée à la mais .Je ne donnais pas à ta mère et à tes sœurs les vaccins et autres médicaments qu'on nous distribuait .Moi, je les avalais ; je devais rester vivant pour les enterrer et pour refaire ma vie .Quelle lâcheté, quelle misère ! Le hasard et le

⁴ . Gaston Bachelard ,*La flamme d'une chandelle*, Paris, PUF, 1961, p. 3.

⁵ . Op.cit,la nuit sacrée. p.23.

⁶ . Joana Duarte Bernardes, « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », *Conserveries mémorielles* [En ligne] consulté le 20 mai 2016. URL : <http://cm.revues.org/433>.

*destin éloignèrent la maladie de la maison .Le typhus frappait nos voisins immédiats
[...]*⁷

Ce passage montre que cet homme n'a jamais mérité le nom du père. Il a été pire qu'un tortionnaire: effrayantes et grotesques vœux qu'il souhaitait à sa famille. Il se présente comme un père injuste et indifférent, en éteignant la lumière et l'envie de vivre dans cette maison: « *Je voudrais partir propre lavé de honte que j'ai portée en moi durant une bonne partie de ma vie* »⁸ Dit- il. Ce père est aussi égoïste: même lors de ces derniers moments de vie, il pense qu'à lui à sa chasteté, à son état médiocre face à Dieu. En dépit de son impureté, ses saletés et tous ses péchés, il veut avoir la grâce de l'oubli de la part de sa fille et avoir son pardon, car elle était la victime la plus affectée: en lui faisant subir l'excision.

La chambre représente la scène de libération comme c'est « en faisant autre fois avec les esclaves.»⁹ ajoute il « Tu viens de naître, cette nuit, la vingt- septième ... Tu es une femme ... [...] La nuit du Destin te nomme Zahra [...] »¹⁰ Déclare le père.

Chaque mur, chaque coin de cette pièce témoigne la naissance d'un nouvel être que cette nuit sacrée la nomme « Zahra » ou plutôt « Ahmed »: une fille d'une beauté extrême, fleur des fleurs, rose au début de sa vie.

*Dans les rites d'initiation, l'espace n'est pas une masse informe et inerte, il n'est pas seulement un support traçant les limites d'un dedans et d'un dehors, mais un acteur essentiel du rite. Il se fait forme, objet, il se fait ombre ou Lumière, il est la scène, l'autel sur lequel sont dramatisées les transformations fondamentales de la vie humaine*¹¹

Cette pièce est ainsi la voie de l'initiation du parcours de Zahra. C'est le point de départ de sa nouvelle vie, et de son nouveau corps. Autrement dit l'espace de sa renaissance. Au lever du soleil, Zahra sort et affronta sa nouvelle vie au monde extérieur. Son corps féminin va révéler sa vraie identité de femme.

⁷ . Op.cit, la nuit sacrée.p.24.

⁸ . Ibid.p.25.

⁹ .Ibid.p.26.

¹⁰ .Ibid.p.32.

¹¹ . J.-G. Simon, «Initiation et espace sacré. À propos d'Eliade et de Bettelheim ». Les rites d'Initiation, Louvain –La –Neuve,1986,p.125.

I-1-2-Le cimetière: une renaissance après la mort

La mission de Zahra comme homme est presque finie « Durant un jour ou deux, je devais encore jouer au fils invisible. [...] je ne disais pas un mot. ».¹² La protagoniste a gardé le silence, le temps de régler les problèmes de succession et d'héritage. Elle était comme un sage spectateur pendant les funérailles. Zahra était dans un climat mortel plein de peine: « chez nous la désolation avait une odeur âcre et suffocante », face à des scènes tellement étonnantes devenant drôles, d'un ton ironique soliloque pose des questions et réponds en même temps :

_ Vous lavez le mort et vous nettoyez nos poches !

Une chose est sûre : le jour de ta mort, aucun de nous ne viendra te laver, tu partiras avec la saleté, et même si tu dois entrer au paradis, tu seras refoulé à la porte parce que tu pueras ! Telle est les sanctions des avarés ... [...] »¹³

Zahra portera la haine du monde à l'encontre de son oncle et sa femme notamment ; deux statuts symboliques à la fois l'avarice et l'avidité, la saleté et l'hypocrisie. Elle était confiante que la roue tourne, les choses changent et ce n'est qu'une question de temps, la justice divine finit par s'établir.

La nouvelle vie de Zahra commence au printemps, dans un cimetière ; autrement dit « la ville des mort »: un univers qui représente la transgression, son accord à vivre tant que femme dans un ailleurs, un lieu extérieur de la maison ; une joie sans limite l'envahira devant la tombe de son père au lieu de supplier Dieu pour lui.

« Parlons du cimetière comme d'un lieu de transgression. Transgression du vivant qui pénètre dans cet univers de mort : sa seule présence est une affirmation de la vie plus que n'importe où ailleurs. Le cimetière est un lieu où l'humain se sent exister ; où il a une conscience aiguë de sa condition d'être-au-monde »¹⁴

¹² .Op.cit, la nuit sacrée.p36.

¹³ .Ibid.pp.35.36.

¹⁴ . citée dans : Espace sacré en devenir profane? Les cimetières de la région de Québec des années à nos jours.Témoins de l'évolution d'une société. Thèse de master, Université Laval Avril2001.p.4.

On voit bien que, Zahra s'est recueillie dans ce lieu pas afin de prier pour l'âme de son père, mais plutôt pour enterrer sa peau mensongère, Effacer totalement Ahmed de son présent et l'enfouir à jamais dans son passé douloureux.

Elle déterre la tombe et y met sa carte d'identité, son extrait de naissance, une chemise d'homme, sa photo, des bandelettes qui lui entourait la poitrine, un pantalon, etc. Ceci signifie d'une part, son refus totale de son passé. L'initiation de sa vraie identité. Cet espace symbolise le début d'une existence et la fin d'une autre.

« Je suis moi-même l'ombre et la lumière [...] le maître de la maison [...] et 'invité, le regard qui se cherche et le miroir.»¹⁵

C'est dans cet espace des morts, où a eu lieu une résurrection symbolique son être - femme de l'intérieur. Elle a été exclue non seulement de son espace sociale, mais aussi de l'intérieur, de son propre corps.

*Un soleil éclatant avait installé un printemps éternel en ce lieu où les tombes étaient toutes recouvertes d'herbe sauvage d'un vert vif, de coquelicots enchantés par cette lumière et de géraniums éparpillés par une main anonyme C'était un jardin où quelques oliviers centenaires devaient garantir par leur présence immuable et modeste la paix des âmes.*¹⁶

Ce lieu lié à la nature représente une porte ouverte vers un nouveau monde. Toute chose sublime à cet endroit « nature, lumière, couleurs », engendre l'espoir, l'envie de rêver et le désir de revivre. Cette nature magique suscite le rêve de voyager et d'affronter ce monde étrange. Autrement dit, il symbolise sa résurrection et une nouvelle vie.

Soudainement l'héroïne est retirée de ce monde et pénétrera dans une aventure au « Jardin parfumé » :

« La mariée vint vers moi et mit sur mes épaules son superbe burnous bordé de fils d'or. Elle me murmura à l'oreille : « il t'attend sur une jument blanche tachetée de gris... Va, rejoins-le, ne me demande pas pourquoi va et sois heureuse »¹⁷.

¹⁵ ..Op.cit.la nuit sacrée.pp.44.45.

¹⁶ .Ibid.p.37.

¹⁷ .Ibid.p.33.

Zahra s'enfuit avec un beau prince sur un cheval, accepte le voyage comme si elle été « [...] dans les contes anciens »¹⁸. La discontinuité spatiale est remarquablement présente dans ce roman ; l'espace réel « Le cimetière » est interrompu et remplacé souvent par un univers fictif celui du « Jardin parfumé ».

I-1-3- La forêt:

Quittant le monde enfantin, la protagoniste poursuit sa marche, accepte son destin et affronte d'autres univers.

*Je quittai la ville en la contournant. Je choisis de traverser le paysage en le survolant pour ne pas déranger le sommeil paisible des braves gens, j'étais heureuse en cette nuit de septembre où, venant des jardins, des bouffées de jasmin et de rosier sauvages odorant m'inondaient. J'aspirais profondément ces parfums et marchais sans me soucier du chemin qui s'ouvrait à moi. Décidée à l'aventure, j'allais en paix avec moi-même*¹⁹.

On comprend bien que ce n'est pas pour rien Zahra a choisi comme voie la nature.

C'est à travers l'errance le ressourcement dans la forêt qui détient le végétal, les fluides et constitue une véritable source de rêve(erie) qu'elle retrouvera sa sensibilité féminine et pourrait s'inventer. Comme le souligne Bachelard:

*La rêverie végétale est la plus lente, la plus reposée, la plus reposante. Qu'on nous rende le jardin et le pré, la berge et la forêt, et nous revivrons nos premiers bonheurs. Le végétal tient fidèlement les souvenirs des rêveries heureuses. À chaque printemps, il les fait renaître. [...] La botanique du rêve n'est pas faite.*²⁰

Le beau tableau décrit par la protagoniste joue un grand rôle dans le changement intérieur de son être et arrivera à se libérer de sa vie antérieure: l'oubli de son passé amère et l'affrontement du monde social extérieur.

Au seuil de l'adolescence, Zahra a choisi « Des chemins peut fréquentés »²¹, comme elle a décrit « l'écart des routes »²² ; autrement dit des voies isolés ; ce qui

¹⁸ .Ibid.p.38.

¹⁹ .Ibid.p.62.

²⁰ . Pierron Jean-Philippe. *Poétique de l'arbre et de la forêt: une lecture bachelardienne de l'œuvre de Jean Giono*.p.21.

²¹ . Op.cit, la nuit sacrée .p.60.

²² .Ibid.p.58.

signifie son besoin de paix, de calme, loin des questionnements des gens, de leurs regard et leurs pitiés notamment.

« Rarement le sommeil avait été si profond et si bon. J'étais très étonnée de cette facilité, de ce bonheur et ce plaisir du corps qui s'alourdit et se repose. »²³

Cette solitude a lui fait du bien, la redonnée progressivement l'âme pure, un corps féminin légère et libre de tout joug de passé, animé par l'effet de la nature, réjouis du plaisir de connaissance de soi « J'aspirais une nouvelle naissance dans une peau vierge et propre »²⁴ dit-elle.

Toute en s'éloignant du monde enfantin « *le jardin parfumée* », Zahra arrivera à une région boisée, où elle a été violée par un inconnu « J'avais entendu parler de viols dans la forêt. Je n'avais pas envie de fuir, ni même de résister si l'homme devenait un sanglier. Je n'étais pas indifférente. J'étais curieuse. »²⁵

Au cours de sa marche un homme étrange la suit ; il fait vibrer ses sensations et son envie de connaissance ; non plus celles de peur et de fuite mais plutôt d'une envie d'aventure et d'expérience. « Je regardais le ciel. Il avait pris les couleurs du soleil couchant »²⁶ ; à cet instant là, l'héroïne déclara son plaisir de désir ; une envie folle vis à vis à cet inconnu qui la viole aussitôt.

Cette espace sauvage témoigne non seulement une scène violente, mais aussi la renaissance de Zahra en tant que femme.

I-1-4-Le hammam :

Après sa première expérience sexuelle dans la forêt, Zahra a perdu sa virginité par un homme masqué, donc elle va chercher un hammam pour se laver. On cite du roman :

« [...] c'était une petite ville. En franchissant le seuil, j'eus le cœur serré, c'était mauvais signe. Je commençais par chercher un hammam, aussi bien pour me laver que pour y dormir. »²⁷

²³ .Ibid.p.59.

²⁴ .Ibid.

²⁵ .Ibid.p.60.

²⁶ ..Ibid.p.62

²⁷.Ibid.p.63.

Le hammam est l'endroit où le protagoniste va rencontrer l'Assise, la gardienne du hammam qui invite Zahra de venir chez elle. « L'imagination matériel trouve dans l'eau un symbole pour la pureté. Il s'agit, précise Bachelard, d'un symbole 'naturel' relativement indépendant des valeurs culturelles.»²⁸ Ce qui nous prouve que l'héroïne voit en cette matière le meilleur remède contre ces troubles psychiques et corporelles ; fluide de purification de son corps et un élément essentiel à son équilibre psychique, tel que l'effet de la pluie après un horrible orage.

*Ici, il n'en est pas question. Ce n'est confortable, et puis les deux djnouns risquent de réapparaître la nuit et de te faire la peau. Une si jolie peau ne dort pas n'importe où. Tu vas venir chez nous. C'est modeste. C'est bien. J'habite avec mon frère. Il est plus jeune que moi.*²⁹

Cet espace est devenu pour Zahra non seulement un espace de purification mais aussi un espace où sa féminité se dévoile : « J'eus la chance de ne pas glisser et en une fraction de seconde je me retrouvai nue face à la gardienne.»³⁰

Cependant le hammam n'est pas le seul espace de la transformation de Zahra, elle restitue son corps de femme dans le jardin parfumé dans un lac où elle se trouve entre le rêve et l'imaginaire : « Mon corps avait besoin de l'eau, je me précipitai, retirai ma gandoura et plongeai dans le lac. Je n'avais jamais appris à nager. Je faillis me noyer [...]»³¹

L'auteur veut montrer que l'eau est une source de vie, c'est dans l'eau que la métamorphose de Zahra se fait, Bachelard affirme celui-ci dans L'Eau et les rêves « Seule une matière peut recevoir la charge des impressions et des sentiments multiples, elle est un bien sentimentales »³² ; ce fluide éveille ses sensations et l'envie d'aventure.

²⁸ . https://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/L-Eau-et-les-reves_M.PICHON.pdf le 25.05.2016.

²⁹.Op.cit, la nuit sacrée.p. 65.

³⁰.Ibid. p. 64.

³¹.Ibid.p. 46.

³² . <http://www.etudes-litteraires.com/eau-feu-litterature.php> le 25.05.2016.

I-1-5- La prison

I-1-5-1-Un espace d'enfermement, de rencontre et d'ouverture au monde d'écriture et de lecture :

Le récit jusqu'ici met en scène la souffrance de Zahra. Après tout qu'elle a vécu, elle a rencontré enfin un « couple infernale »: l'assise ; la propriétaire du hammam et son frère le Consule ; un homme cultivé, généreux, qui a perdu la vue lorsqu'il était enfant. L'assise la prend en pitié, l'invite à aller chez elle, et de tenir compagnie à son frère. Bientôt, la relation entre Zahra et le consul évolue, ils tombent amoureux l'un de l'autre. Un amour qui lui a valu un emprisonnement de quinze ans ; pour le meurtre de son oncle, le père de Fatima, son épouse lorsqu'elle était Ahmed.

« J'étais prise par leur flot et je savais que ma main était mue par l'énergie de Fatima, puis par celle de mon père et de ma mère et de tous ceux qui avaient été un jour victimes de la méchanceté de cet homme. »³³ déclare Zahra « Je fus soulagée. »³⁴

Ceux-ci, ne peut s'expliquer que par les sentiments de haine, d'hostilité et de rancœur, que nous sommes face à une justice divine ; la fin de son oncle de cette manière horrible n'est que le résultat de ses propres actions. Sans hésitation Zahra a tué son oncle et voir qu'elle a fait du bien pour elle et pour les autres ; elle a sauvé le monde de sa saleté et son mal. Dans la prison l'héroïne a bien défini cet enfer terrestre :

« La prison est un lieu où on simule la vie. C'est une absence. Elle a la couleur de l'absence, la couleur d'une longue journée sans lumière. C'est un drap, un linceul étroit, un visage *brûlé*, déserté par la vie. »³⁵

Cet espace est toute à fait particulier et unique, il représente le combat de la survie au quotidien. C'est un espace clos, sombre, humide et restreint. Malgré tout cela la protagoniste a pris rapidement d'habitude dans cet univers. Elle trouve que sa vie d'avant quand elle portait le prénom Ahmed était plus dure que celle-ci. Elle était

³³ .Tahar Ben Jelloun.Op.cit.p.141.

³⁴ .Ibid.

³⁵ .Ibid.p.143.

privée déjà de tout ; de sa beauté, d'être-femme et le confort rudimentaire de vie humaine et sociale.

Derrière les barreaux Zahra a choisi la solitude: une purgation de ses peines : « Je refusais de sortir pour la promenade. »³⁶ En refusant ainsi de jouir de la lumière de la vie terrestre : « Je supprimais la faible lumière qui descendait d'une ouverture en haut du mur. »³⁷

La protagoniste-prisonnière préfère rester dans cette « cage froide »³⁸ que de discuter avec les autres ou de profiter des sorties en promenades. C'est une « solitude choisie ».³⁹ Cet espace déjà limité qu'elle a rendu plus restreint. Elle décide de consacrer son temps à l'oubli absolu de son passé, ainsi que vivre au monde des aveugles.

Je vivais les yeux fermés .J'avoue avoir eu du mal à m'habituer .Je m'étais bandé les yeux pour plus de sureté. Non seulement il n'y avait rien à avoir dans ce lieu sordide, mais c'était ma façon d'être proche du Consul. J'essayais d'entrer dans ses ténèbres, espérant le rencontrer, le toucher et lui parler. ⁴⁰

La protagoniste refuse toute sorte de lumière, elle a choisi de fermer les yeux et de visualiser mentalement les choses. Non seulement elle était privée de sa vie et ne voulait d'autres choses horribles lui arriver, mais aussi elle préférait vivre dans l'obscurité. Le Consul son « amant » c'est l'unique monde dans lequel Zahra se sent confiante et en paix.

Contrairement à ce que l'on pense d'une prisonnière, Zahra espère toujours garde sans cesse en dépit de sa détention et pense beaucoup au Consul, source d'espoir, d'amour et d'optimisme pour elle.

J'étais heureuse que le premier homme qui aima mon corps fût un aveugle, un homme qui avait les yeux aux bouts des doigts [...] ma victoire je la tenais là ; je la devais au Consul dont la grâce s'exprimer principalement par le toucher. Il redonna à chacun

³⁶ .Op.cit.P.143.

³⁷ .Ibid.P.144.

³⁸ .Ibid.

³⁹ . <http://www.calay.be/solitude.php> , le 30.03.2016.

⁴⁰ . Op.cit,la nuit sacrée.p.144.

de mes sens sa vitalité qui était endormie ou entravée [...] le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. ⁴¹

C'est grâce au Consul ; cette homme aveugle que Zahra vécut et pour la première fois l'amour, et a découvert son corps de femme ; sa peau réelle, qui a été masquée pendant vingt ans, leur première rencontre était dans la maison de l'Assise afin de prendre soin de lui et d'être à sa compagnie, le Consul de son tour éprouve son attachement sincère à Zahra :

« La femme que vous jugez aujourd'hui est de ces êtres exceptionnels [...] je suis lié à cette femme par un pacte ; c'est notre secret. Là est notre amour [...] Sachez ceci : cet amour qui nous lie éloigne de moi les ténèbres. Alors je l'attendrai. »⁴²

Le Consul était fidèle à Zahra même durant sa détention. Il lui rend visite chaque vendredi. Cet homme est le cadeau le plus cher que le destin lui a offert, qui lui a rendu le souffle, l'envie de vivre et de résister notamment comme elle le déclare : « ma vie était ponctuée par ces visites hebdomadaires. »⁴³

Dans sa cellule, la protagoniste rêve de « l'infini ». Elle compare le temps à « un fleuve profond et inconsistant. »⁴⁴ et la distance qui la sépare de Consul à « l'étendue d'une mer bleue ». ⁴⁵ Le lieu le plus restreint de son parcours est fertile "d'imagination" et de création, de souvenir et de projection sur l'avenir. Ces quatre murs qui empêchent le mouvement vers l'ailleurs se sont eux-mêmes qui suscitent un désir de poursuite du voyage antérieur et s'ouvrent à « la lumière de l'écriture » : « La lumière s'allumait dans toutes les cellules de sept heures à neuf heures du soir. Je décidai d'ouvrir les yeux pendant ces deux heures et j'écrivais. » ⁴⁶

C'est à travers l'écriture que Zahra absorbe le vide, décrit sa souffrance, et sa solitude. En s'adonnant à l'écriture, elle a exprimé sa flamme et son manque au Consul en lui envoyant des lettres notamment après la mort de l'Assise :

⁴¹ . Ibid.p.138.

⁴² . Ibid.p.142.

⁴³ . Ibid.p.144.

⁴⁴ . Ibid.p.153.

⁴⁵ . Ibid.

⁴⁶ . Ibid.p.145.

« [...] Je charge l'humilité des mots de vous dire l'ombre vacillante du souvenir, ce qui me reste notre poème. [...] Je ne suis pas derrière vous, mais j'ai pris le chemin inverse pour être à votre rencontre [...] »⁴⁷

Cet échange épistolaire reconforte Zahra, car il lui permet de maintenir le contact avec le Consul avec un grand espoir de se retrouver.

« Comme je n'arrivais pas à écrire vraiment, j'employais les deux heures de lumière à lire. [...] Ma lecture n'était jamais innocente. Il m'arrivait même de transférer un personnage d'une histoire à une autre. »⁴⁸ Dit elle.

L'autre moyen de loisir pour Zahra était la lecture qui a la magie de entraîner dans un univers onirique peuplé de personnages, auxquels elle s'identifie quelquefois. En effet la lecture n'est pas uniquement une échappatoire mais aussi un monde de liberté, d'oubli, de présence et de survie.

Ces deux activités littéraires constituent une véritable cure psychologique, un espace cathartique qui rend l'absence présence où tous les fantasmes sont permis à partir duquel Zahra a pu inventer une multitude de mondes imaginaires différents par rapport à son monde réel antérieur et son vécu: un monde qui capture son présent et formule ses rêves intériorisés.

I-1-5-2-Un espace tortionnaire :

Le vocabulaire du champ lexical de la violence « violence, violent, violemment » est assez abondant dans le texte. Selon Larousse la définit ainsi c'est un : « caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice ». ⁴⁹ Ceci dit, la violence est un usage injuste de la force qui engendre des dégâts matériels, mentaux, etc.

Dans la « *la nuit sacrée* », Tahar Ben Jelloun nous livre l'une des pires formes de violence. Au sein de la prison, une scène irrationnelle de torture était passée dont l'unique victime était la pauvre Zahra.

⁴⁷ . Ibid.p.152.

⁴⁸ . Ibid.p.145.

⁴⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071>, le 03.03.2015

L'un des souvenirs d'enfance sur le père, raconte la protagoniste :

« Il était devenu très aigri, irritable, [...] En lui bouillonnant la haine, une haine violente et aveugle. [...] Il me tenait à l'écart de la brutalité devenue son mode de communication. »⁵⁰

À partir de cet extrait, nous comprenons que Cette violence se pratique au niveau familial que social. Le ferreur qui a été exercé par le père a été transmise à ses filles. Sa haine et son agressivité ont été intériorisés dans les cœurs et les mémoires de ses filles qui sont arrivés plus tard à la prison pour se venger : « Nous sommes venus, cinq doigts d'une main, mettre fin à une situation d'usurpation et de vol. Tu n'as jamais été notre frère et tu ne seras jamais notre sœur. »⁵¹

Vingt ans de mensonges, d'infériorité, de soumission à une sœur aînée, ainsi que de vol, les sœurs de Zahra arriveront à la prison pleines de haine visant la vengeance mais quelle vengeance! Avec la complicité de la gardienne qui amène la protagoniste à l'une des caves de torture :

*Au lieu de m'emmener au parloir, elle me fit descendre dans une cave, [...] Je restai quelques minutes seule dans cette pièce où il n'y avait même pas une petite ouverture pour laisser passer l'air [...] La porte s'ouvrit et comme au théâtre je vis entrer l'une après l'autre cinq femmes, toutes habillées de la même façon [...].*⁵²

Les sœurs de Zahra ont choisi un espace clos, humide et tellement horrible ; soif de sang et de cries de nouvelles victimes, derrière ces murs les cinq sœurs obéissantes transformant aux cinq ogresses :

*L'aînée me mit un chiffon mouillé dans la bouche. Elle posa sa main gantée sur mon bas ventre, [...] jusqu'à faire bien sortir ce qu'elle appelait « la petite chose », l'aspergea d'un produit, sortit d'une boîte métallique une lame de rasoir qu'elle trempa dans l'alcool et me coupa le clitoris. En hurlant intérieurement je m'évanouis.*⁵³

⁵⁰ .op.cit,la nuit sacrée.p.51.

⁵¹ . Ibid.p.158.

⁵² . Ibid.p157.

⁵³ . Ibid.p.159.

La vengeance des sœurs était instinctive. Elles perpètrent la sentence de l'excision. Cette dernière selon Larousse est l' : « Ablation rituelle de clitoris et parfois des petites lèvres, pratiquée chez certains peuples. »⁵⁴ Autrement dit une petite circoncision. Un acte mutilateur, détracteur témoigne cette cave ; elles pratiquent une excision sauvage, en lui a couse son sexe, un geste horrible qui mène généralement la folie ou le suicide.

En effet Zahra a trop souffert ; elle a connue non seulement la souffrance d'âme mais aussi celle du corps.

I-2-Espace imaginaire :

I-2-1-Le jardin parfumé :

I-2-1-1-Un espace religieux (paradisique) :

Explicitement ou implicitement, le registre religieux est toujours présent dans les écrits de Tahar Ben Jelloun. Il prend toute sa place dans notre corpus, plus précisément dans le quatrième chapitre intitulé « *Le Jardin parfumé* »⁵⁵

Comme son nom l'indique, c'est un espace imaginaire, représentative et symbolique d'un « Paradis terrestre » en se référant à la classification du René Hénene dans le paradis :

Paradaeza, le jardin en persan, d'où dérive le mot grec paradeisos, le paradis. En langue arabe le même mot désigne le jardin et le Paradis, Djenan, le jardin Djenna, le Paradis Dominique et Janine Sourdel donnent à peu près la même définition du paradis dans son acception coranique : « Le paradis en arabe janna, c'est-à-dire « jardin »⁵⁶.

L'héroïne décrit la construction et l'organisation parfaite de ce paysage ; un décor paradisiaque, unique, où les enfants vivaient tous en paix, et en pureté absolue.

⁵⁴ . <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071>, le 03.03.2015.

⁵⁵ .La nuit sacrée.Op.cit.p.39.

⁵⁶ . Citée par Melle.Souad,Bousseem.La dimension mystique dans la nuit sacrée, mémoire de master(pdf), université de MOHAMED KHIDER – BISKRA ,2014.2015, p.50.

« Le jardin en terrasses étaient bien dessinés et remarquablement entretenus, ils vivaient là en autarcie loin de la ville, loin des routes, loin du pays lui-même, une organisation parfaite, sans hiérarchie, sans police, ni armé, pas de lois écrites [...] j'étais étonné. »⁵⁷

Le tableau magique de cet jardin parfumé, la qualifié d'être comme un univers édénique tel que le philosophe et l'écrivain français Marc _ Alain Ouaknine la définir « Le jardin parfumé est le jardin du sens et de l'interprétation, l'homme est au paradis quand il est dans le jardin du sens.»⁵⁸

Cet espace représente la première étape de son parcours initiatique qui marque le passage de Zahra-enfant à Zahra- femme libérée de son passé. Ce point de départ d'une nouvelle vie fondé notamment sur l'oubli.

« Les enfants » représentent une autre image symbolique du paradis quand elle est associée à celle des anges: « Un rouquin, dix ans à peine [...] me dit : Bienvenue ! Je suis délégué à l'amitié et éventuellement à l'amour ». Ajouta « Une fille brune [...] J'espère que tu resteras avec nous. »⁵⁹

Se sont des êtres généreux et pieux ; symbole à la fois à a pureté et l'innocence, d'autre part à la lumière et la vivacité.

« Nous sommes enfants et nous le restons, c'es simple, c'est commode »⁶⁰ ; se sont des créatures imaginaires qui ne grandissent j'aimais tel que les anges .

I-2-1-2-Un univers magique, d'oubli et de secret :

Après sa rencontre avec le chevalier ; l'homme qui la conduit au village des enfants, Zahra voyagera vers l'oubli. Elle accepte l'aventure en entrant dans le « jardin parfumé », afin de s'éloigner de son espace familial qui traduit, d'une part un malaise qu'elle a vécu, et d'autre part l'image sombre de sa vie.

Cette fuite est motivée non seulement par un besoin, mais aussi d'un manque de bien-être, de plaisir et de jouissance :

⁵⁷ .la nuit sacrée.Op.cit.p.41.

⁵⁸ . <http://www.la-vie-du-jardin.com/accueil/symb.php> , le 05.01.2016

⁵⁹ .la nuit sacrée, op.cit.p.43.

⁶⁰ .Ibid.

[...] j'étais derrière, mes bras entourant sa taille .Les secousses de la jument faisaient que mes bras croisés caressaient dans un mouvement de haut en bas son ventre ferme. J'avais une impression étrange [...] J'accumulais ainsi les émotions avec une liberté intérieure qui réchauffait tout mon corps.⁶¹ Dit-elle.

L'héroïne éprouve des émotions de joie, de désir, entièrement enflammée de l'intérieur. Ceci a impacté son corps et son moral.

Cet espace symbolise son entrée dans le monde des enfants: la source de du bonheur et une paix antérieure.

Raconte l'un des enfants « pour bien comprendre comment les choses se passent dans ce village, il faut commencer par oublier d'où tu viens et comment tu vivais là-bas de l'autre côté de la vallée [...] le premier principe est l'oubli. »⁶² Ajoute-il « Je cultive les plantes qui favorisent les sentiments de plénitude et d'harmonie.»⁶³

Ces êtres se sont des cultivateurs de bonheur, la paix l'union et de la justice ; Vivant dans un univers « sans passé » qui ne convient pas aux personnes incapables d'oublier le dépasser. ; Ce qui encourage Zahra, l'attache à la vie et lui donne de la force afin d'affronter non seulement le monde extérieur mais aussi les envies et les contradictions de son corps- femme: « Je marchais sans savoir où j'allais. Une envie folle m'envahit : j'ai retiré mon saroual puis [...] Je faisais mes premiers pas de femme libre. »⁶⁴

Le mot "envie" exprime son désir de découvrir son corps. Une curiosité de connaître sa peau réelle. La nature lui offre cette confiance en soi et la volonté de braver son drame intérieur.

Comme nous avons déjà mentionné l'expérience de l'oubli est la première étape de son évolution, et à travers l'union des quatre éléments « La terre, l'eau, l'air, et le feu », elle se lie à la vitalité ou son corps rejoint la vie. Ceci dit, ce lieu représente

⁶¹ .Ibid.p.39.

⁶² .Ibid.p.42.

⁶³ .Ibid.p.43.

⁶⁴ .Ibid.p.45.

l'univers de sa renaissance, elle se montre, s'offre au vent et au soleil, se roule dans les feuillages et plonge dans un lac, elle s'écrie « âme est revenue. »⁶⁵

L'union des éléments aquatiques joue grand rôle dans la purification du Zahra ; il la purifier de son passé ténébreux autrement dit c'est un élément libératrice. « L'eau de cette source ma lavé le corps et l'âme .Elle les nettoyés et surtout elle a remis de l'ordre dans mes souvenirs, [...] »⁶⁶ Avoue Zahra à l'assise.

Vingt ans de souffrance, Zahra révèle à l'assise que cet événement « le fait de sa renaissance ». Elle a fait un pacte avec d'oubli et restera fidèle. Elle a tout déchiré, enterré et effacé: ses papiers d'identité, le visage d'Ahmed ou celui des ses autres anciennes connaissances. Elle a suivi uniquement la voie de sa lumière intérieure et du destin pour un « parcours inconnu »:

*J'ai détruit mes papiers d'identité, et j'ai suivi étoile qui trace le chemin de mon destin. Cette étoile me suit partout .Je peut te la montrer si tu veux. Le jour ou elle s'éteindra sera le jour de ma mort .J'ai tout oublié : l'enfance, les parents, le nom de famille. Et quand je me regarde dans une glace, j'avoue être heureuse, parce que même ce visage est neuf pour moi ...*⁶⁷

« C'est l'oubli totale qui m'a supporté le reste »⁶⁸ ; c'est la phrase transitoire qui aide Zahra à accéder une nouvelle vie, même pour le consul ; la personne qui illuminer sa quête, et qui devient son amant, elle ne le raconter pas son passé.

*Ayant décidé d'enterrer définitivement mon passé je ne répondis pas à cette remarque. [...]Comment lui dire que ma vie commençait, qu'un rideau épais avait été tiré sur une scène ou les êtres et les objets étaient couverts de la même poussière, celle de l'oubli absolu ?*⁶⁹

Cette univers souligne aussi un puits de secrets ; déclare le cheikh a Zahra, c'est afin de connaître cette village énigmatique ; il faut connaître les sept secrets dont les quels il n'arrivera à dévoiler que deux ; celui de cet univers enfantin, et celui de la source d'eau.

⁶⁵ .ibid.p.46.

⁶⁶ .ibid.p.104.

⁶⁷ .ibid.p.105.

⁶⁸ .ibid.p.72.

⁶⁹ .ibid.p.85.

Entre lui et nous il y a un pacte, un serment : ne jamais livrer à l'étranger nos sept secrets. Chaque secret qu'il dévoile c'est un peu de notre peau qui s'en va .Nous perdons les couleurs sur notre visage , puis les dents, puis les cheveux , puis le sang , puis la raison , puis l'âme et enfin la vie .⁷⁰

La trahison de ses secrets a un étrange, provoquera la perte totale de ces anges.

⁷⁰ .Ibid.p.49.

Chapitre 2

II -Espace sensoriel :

II -1-Le corps :

Roland Barthes dans son essai *Fragments d'un discours amoureux*, écrit « Ce que cache mon langage, mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé. »⁷¹, Il présente la relation entre « le corps » et « le langage » ; et l'impotence du corps dans la communication avec autrui.

L'auteur dans *La nuit sacrée* transgresse les canons sociaux. Il aborde les interdits du corps, en mettant en scène des êtres exclus de la société. L'exemple le plus cruel la mère de Zahra qui est présentée comme fidèle pour le père exclue du monde de la parole. Elle est toujours au service de son mari sans aucune opposition. Son corps est toujours réservé à son usage pour satisfaire son désir sexuel. Cependant, la mère ne peut pas exprimer son propre désir.

« Pour une nuit, le corps de ta mère n'était plus une tombe, ou un ravin froid. Sous la chaleur de mes mains, il fut ranimé, il devint un jardin parfumé ; pour la première fois un cri de joie ou de jouissance lui échappa »⁷².

Son corps féminin est méprisé et alénié. Son mari le voit comme un objet morcelé, divisible. Il est constitué d'éléments séparés les uns des autres qui renvoient à l'acte sexuel : « Sais –tu comment on retient un homme ? Avec ça et ça me dit ma mère posant une main sur le bas-ventre, et l'autre sur les fesses. A présent qui voudra d'un corps qui a déjà servi et mal servi ? »⁷³.

Le père la considère aussi comme un être dénué de personnalité ayant même un handicap physiquement, car elle n'est pas capable de lui donner un fils qui portera son nom. Il ne lui accorde aucune attention qu'aux les mois de la grossesse :

« [...] Tu comprends qu'après l'accouchement je n'eus pour elle aucune attention particulière. Nos rapports faits en silence, de soupirs et de larmes, reprirent leur cours traditionnel.»⁷⁴Dit-il.

⁷¹ . http://www.fabula.org/actualites/la-presentation-du-corps-dans-la-litterature_61255.php. le 25.05.2016.

⁷². Op.cit.la nuit sacrée.p. 28.

⁷³.Ibid.p.71.

⁷⁴.Ibid.p. 28.

L'auteur met aussi en scène le drame d'un corps déguisé porteur s'une figure double, celle de Zahra, un personnage de sexe féminin mais décrété mâle par la volonté de son père qui cherche un fils qui portera son nom après sa mort. Elle a vécu dédoublement pendant vingt ans.

Le premier geste qu'a fait Zahra après qu'elle a quitté son village à la recherche de son identité féminine était de retirer les bandages qui compriment ses seins :

« La bandelette de tissu était encore autour de ma poitrine pour empêcher les seins de sortir et de grossir. Je retirai avec rage ce déguisement intérieur composé de plusieurs mètres de tissu blanc. Je le déroulai et le passai autour du cou du mort »⁷⁵ dite elle.

L'héroïne enterre tous les objets qui l'ont accompagnée durant les années mensongères: une chemise d'homme, un pantalon, un extrait d'acte de naissance, une photo de la cérémonie de la circoncision, l'acte de mariage avec sa cousine Fatima, des chaussettes, des chaussures, un trousseau de clé, un ceinturon, une boîte de tabac à priser, une ampoule... pour se débarrasser de toute une vie pleine de mensonge qui n'est pas la sienne, décidément.

Elle découvre les plaisirs et les frustrations de sa sexualité par son corps. Un corps qui a besoin de l'eau pour se purifier comme dans le lac où elle se baigne, comme si le fait de se débarrasser de toutes les attributs masculins :

« Mais mon corps accueillait de nouveaux instincts, des réflexes que la nature lui insufflait. Mon corps avait besoin de l'eau [...] je rêvais. J'étais heureuse, folle, toute neuve, disponible, j'étais la vie, le plaisir, le désir »⁷⁶.

Après qu'elle a fait ses premiers pas de femme, le corps de Zahra a subi une opération brutale, celle de "l'excision". Cette opération est pratiquée par ses sœurs voulant par cet acte barbare de se venger d'elle parce qu'elle les a trompées pendant toutes ces années. Cette procédure est jugée par les sœurs comme un moyen pour surger le sentiment du regret chez Zahra et la meilleure solution pour régler leurs comptes en mettant un accord avec les gardiennes de la prison.

⁷⁵.Ibid.p. 56.

⁷⁶.Ibid.p. 46.

II -2-La sexualité :

II -2-1-Le viol sexuel :

Zahra découvre l'effervescence du plaisir sexuel par le viol d'un inconnu sorti du village. Sans se retourner, elle poursuit son chemin vers la forêt. Mais l'homme a réussi à la diriger vers les buissons en lui lançant des propos séduisant afin de lui proposer sa compagnie en essayant de faire comprendre à Zahra le danger du lieu vers lequel elle se dirige, provoquant chez elle les frissons de peur :

Ma sœur, mais où va ma sœur, toute seule ?

Je souris et continuai d'avancer sans me retourner.

-Tu te rends compte ma sœur ou tu t'engages ? Ma sœur s'engage dans un bois touffu, ou les sangliers attendent la nuit pour dévorer leur proie. Les sangliers ont des griffes taillées dans du bronze...des dents ciselées dans l'ivoire et des narines qui crachent le feu...

J'eus comme un frisson de la tête aux pieds⁷⁷.

Il éveille chez elle des sensations physiques par des simples mots :

-Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux, que le salut et la Bénédiction de Dieu soient sur le dernier des prophètes, notre maître Mohammed,[...] pour que je sente ton parfum, pour que je devine tes hanches et tes seins, pour que je rêve de tes yeux et de ta chevelure⁷⁸ dit il.

Arrivée aux buissons, l'homme prend Zahra entre ses mains et commence à la dévorer. Zahra vit sa première expérience sexuelle et perte sa virginité. Ce viol constitue une forme d'une violence symbolique à travers laquelle ses sens s'éveillent, son corps prend une nouvelle vie, son instinct se réveille : elle répond à son désir en tant que femme, la sexualité la fait naître à la puberté effaçant toute doute sur son sexe et sa féminité. « Je m'arrêtai. J'étais comme retenue par une force invisible. Je ne pouvais plus avancer ». ⁷⁹

⁷⁷.Ibid.p .60.

⁷⁸.Ibid.p.61.

⁷⁹.Ibid.p. 60.

II-2-2- L'inceste :

C'est l'acte d'avoir des relations sexuelles entre membres d'une même famille ou avec un individu auquel la loi interdit de se marier. Il fait partie des tabous de l'humanité et pratiquée sauvagement et passée sous silence dans toutes les sociétés.

On a constaté des relations incestueuses à certaines époques de l'histoire, notamment au sein des palais royaux. On prend l'exemple de Toutankhamon le fils d'Akhnaton, qui est le fruit d'amour incestueux du pharaon Akhnaton et de l'une de ses sœurs selon les analyses génétiques.⁸⁰ Cet acte est pratiqué afin de préserver la pureté du sang royal et d'éviter un morcellement du royaume.

Dans le roman *la nuit sacrée*, l'auteur traite le thème de l'inceste à travers les deux personnages surnommés le Consul et l'Assise deux êtres liés par des relations ambiguës. L'Assise, la figure féminine a vécu un passé douloureux qui la poussait à quitter sa maison paternel. C'est un passé impossible à raconter, c'est pour ça qu'elle a préféré le garder comme un secret qui ne doit être révélé à personne: « Oui j'étais une femme abandonnée, j'ai été jeté dans la rue, et comme dit le proverbe « aucun chat ne fuit une maison où il y a un mariage [...]»⁸¹ Déclare l'Assise.

Elle explique à Zahra que si quelqu'un est parti de sa maison, c'est qu'il avait de bonnes raisons. L'absence ou le rejet des parents la conduit à assumer un rôle parental à son frère non voyant « le Consul » qui l'aurait suivie. Elle a consacré toute sa vie personnelle à son service. Elle l'élevait comme c'était son enfant. Pour lui offrir une vie meilleure, elle exerce plusieurs travaux : elle prend la garde du hammam, elle occupe un poste stratégique dans la ville:

*Elle sait tout, connaît toutes les familles du quartier, intervient parfois dans les intrigues des uns et des autres, favorise des mariages [...] Elle est le registre et la mémoire du quotidien, la femme du secret et de la confiante, la crainte et la tendresse [...]*⁸².

Elle lave aussi le linge des grandes familles, cuisinait à l'occasion de mariages ou de baptême et elle se battait pour lui obtenir une bourse de l'Assistance publique.

⁸⁰.<http://www.pour la science.fr>, Toutankhamon, fils d'Akhenaton, tué par le paludisme. 17/02/2010.

⁸¹.Op.cit,la nuit sacrée.p. 71.

⁸².Ibid.p. 69.

Son discours paraît incohérent : elle propose à Zahra des versions différentes de son histoire qui l'a amenée en cette ville avec son frère non voyant qui a perdu la vue à la suite d'un tremblement de terre, d'une fièvre à l'âge de quatre ans, d'un trachome ou d'une rougeole. Cependant l'Assise entretient des rapports ambigus avec son frère : elle l'accompagne chez les prostituées pour satisfaire son désir sexuel chez elles et elle faisait l'amour avec lui. L'étrangeté de l'Assise et le Consul fascine Zahra qui a découvert la relation qui existe entre eux, qui n'était pas une simple relation fraternelle. Elle témoigne sur cette relation :

Ce que je vis en arrivant à la chambre médiane n'était pas une vision : la sœur, avec juste une serviette autour de la taille, était assise sur le Consul étendu à plat ventre. Elle le massait en étirant ses membres, accompagnant ses gestes de petits cris qui n'étaient pas des cris de plaisir mais ressemblaient quand même au bruit de baisers rentrés. C'était curieux de les voir dans cette position et d'entendre le Consul dire : « Allah ! Allah ! » [...] Ils en tiraient tous les deux un plaisir certain.⁸³

Si on examine le phénomène de l'inceste dans ce roman d'un point de vue psychanalytique, on trouve que le Consul souffre d'un complexe. *Sigmund Freud* affirme que ce phénomène est le principe fondamental du complexe d'Œdipe. Son interdiction empêche pour l'être humain deux désirs fondamentaux : Tuer son père et épouser sa mère pour les garçons et vice versa pour les filles. Selon *Freud*, ce complexe se définit comme l'ensemble des désirs et des pulsions qui conduisent l'enfant à être attiré vers le parent de l'autre sexe et l'hostilité pour le parent du même sexe. Il affirme que chaque être humain en bas âge tombe en amour avec le parent du sexe opposé ou avec une personne qui l'a remplacé et qui s'est occupé de lui dans son enfance, il révèle l'existence d'une sexualité chez les enfants.

Quant au Consul était un enfant abandonné par ses parents depuis qu'il avait quatre ans. Il a suivi sa sœur qui a été jetée dans la rue : « *Il se serait accroché à sa djellaba en pleurant et suppliant* »⁸⁴.

On remarque souvent qu'ils ont passé ensemble une errance très dure : la faim, le froid et la maladie. Sa sœur a joué le rôle de la mère et elles' occupe de son bien être et

⁸³.Ibid.p. 89.

⁸⁴.Ibid.p .71.

de son développement. Ainsi une vaste gamme de sensations est éprouvée par elle. La présence de l'Assise seule auprès du Consul lui donnait l'illusion que le terrain est libre, que rien et personne ne peut l'empêcher de la séduire, car le père qui représente la loi dans la famille est absent. *Freud* suppose que si ce complexe est mal vécu à l'enfance, il va devenir une des causes de l'inceste à l'âge adulte. Il affirme dans *Totem et Tabou*(1912) que les deux désirs refoulés présents dans le complexe d'Œdipe fondent la société humaine.

II -2-3-L'excision :

“L'excision” ; l'ablation partielle ou totale des organes sexuels féminins, aurait pour but de décourager les rapports sexuels avant le mariage et de préserver la virginité de la femme, en cachant sa concupiscence et réduisant ses pulsions sexuelles car le clitoris joue un rôle central dans la stimulation sexuelle de la femme. C'est une forme de “castration” rituelle pratiquée pour des raisons d'ordre culturel, traditionnel et religieux dans plusieurs pays africains et quelques pays d'Asie.⁸⁵La Somalie est le pays où la violence résultante de cet exercice est le plus répandue dans le monde. C'est un acte pratiqué par des femmes âgées sur les filles de quatre à douze ans en utilisant des instruments tranchants. Dans des certaines cultures, les femmes excisées ont plus de valeur et auront plus de possibilité d'être épousées parce que leur désir sexuel a été contrôlé avant le mariage.

Cette définition et ce bref aperçu sur l'excision nous renvoie à l'idée qu'expose l'auteur dans le roman sur ce qu'a subi le personnage central Zahra.

Zahra est devenue victime de ses sœurs. Après la mort du père les filles perdent l'héritage. Elles se vengent de leur frère et voudraient lui faire payer l'abondant de sa famille et le mensonge qui a duré vingt ans à travers cet acte barbare. Elles ont cru qu'elles peuvent faire regretter Zahra pour ses actes par la procédure de l'excision.

Rappelle-toi, tu n'es qu'un trou entouré de deux jambes maigrichonnes. Et ce trou on va te le boucher définitivement. On va te faire une petite circoncision, on ne va pas simuler ce sera pour de bon, il n'y aura pas de doigt coupé, non, on va te couper la

⁸⁵.Laure Beaudonnet avec AFP, l'excision : une pratique risquée en cinq questions.
<http://www.bfmtv.com/international/l'excision-une-pratique-risqueee-5-questions-566092.html>.24.05.2015.

petite chose qui dépasse [...] on va te débarrasser de ce sexe que tu as caché ⁸⁶*Dite une d'elles.*

À travers cette citation, nous constatons un acte violent pour faire payer Zahra ce qu'elle a fait dans sa vie antérieure. C'était une excision d'ordre conflictuel. Ses sœurs veulent se venger d'elle, car elle a caché l'identité féminine qu'elle partage avec elles et avec sa mère, en les trompant au lieu de les aider sous le règne d'un père méchant. On remarque souvent que le passé mensonger est gravé dans leurs mémoires. Ceci se marque et s'entend à travers l'usage d' « Il n'y aura pas de doigt coupé », car cette action était faite le moment de la circoncision de ses sœurs, elle qui était prénommée Ahmed. Le père a trahi tout le monde et coupe son doigt afin de croire tout le monde que le sang appartient au sexe d'Ahmed.

Zahra nous a décrit cette opération : « Pendant qu'elle parlait deux de ses compagnes me ligotèrent les mains sur la table glacée. Elles me déchirèrent mon Saroual et levèrent mes jambes en l'air, la gardienne, habituée des lieux, leur indiqua deux crochets au plafond. Elle leur fournit les cordes [...] »⁸⁷.

On peut comprendre que la gardienne de la prison avait été corrompue par les sœurs de Zahra. Elles ont jugé l'excision comme la meilleure solution pour régler leur compte: « Mon Saroual plein de sang. Mon sexe était cousu. Je tapai à la porte pour appeler au secours. Personne ne vint »⁸⁸.

L'excision lui a fait perdre la raison durant plus d'un mois. Elle était perdue, égarée sans repère, folle, délirant la nuit et fiévreuse, ce qui explique les conséquences psychiques de l'excision sur la femme.

Selon des enquêtes effectuées par les organisations féministes, des spécialistes médecins et des témoignages de femmes les conséquences d'ordre médical de l'excision peuvent être immédiates et à long terme graves et permanentes. On peut constater les conséquences sur Zahra tels que l'hémorragie provoquée par la perte du sang et les douleurs atroces.

⁸⁶.la nuit sacrée.Op.cit.p.59.

⁸⁷.Ibid.

⁸⁸.Ibid.p.160.

II -2-4-La prostitution :

La prostitution se définit comme « un acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération »⁸⁹ et la prostituée « est une personne qui se livre à la prostitution ».⁹⁰ La majorité des jeunes filles rentrent dans le milieu de la prostitution pour survivre et non pour un projet de vie. Elles entretiennent des relations sexuelles avec des hommes non choisis et offrent leur corps et leur intimité à n'importe qui. La pauvreté ou le besoin d'argent important constitue la cause principale de ce phénomène. C'est une situation socio-économique qui a favorisé le passage à la prostitution. Mais selon des enquêtes très approfondies sur les causes de la prostitution ont montré que celles-ci est rendu possible lorsqu'il y a inceste ; abus sexuel ou violence pendant l'enfance ou l'adolescence. La victime s'enfermant dans le sentiment de la propre responsabilité ou détestant son corps et celui de l'homme qui est au lieu de la protéger, il est le responsable de sa souffrance. Elle devient capable de l'utiliser à des fins pécuniaires.

Le thème de la prostitution est traité dans le roman à travers le personnage le Consul qui avait l'habitude de visiter de temps en temps le bordel pour assouvir chez les femmes ses désirs sexuels. Seule sa sœur lui amène à ce lieu interdit cependant à l'arrivée de Zahra, le consul part avec elle en cachette de sa sœur. « Je voulais l'accompagner chez les femmes, L'assise n'en saurait rien, lui me guiderait. Cette idée Saugrenue mais dont l'audace, me plaisait, j'étais curieuse [...] cette sensation de gaieté me donnait la chair de poule ».⁹¹

A la rentrée le consul était gêné et content à la fois de visiter ce lieu qu'il aime beaucoup, un espace qu'il fréquente souvent.

-Mais ça me gêne beaucoup. C'est une affaire entre ma sœur et moi, ce n'est pas possible.

*Pendant qu'il parlait remarque son visage qui s'épanouissait à l'idée d'aller chez les femmes*⁹².

La patronne leur souhaite le bienvenu et revient pour se charger des deux femmes. Elle demande à Zahra de les décrire. Sa description était minutieuse :

⁸⁹.Dictionnaire Larousse en ligne.

⁹⁰.Ibid.

⁹¹. Op.cit.p.122.

⁹².Ibid. p.123.

L'une est brune et tatoué sur le front de et sur le menton ; Ses cheveux huilés sont ramassés dans un foulard aux couleurs vives. La poitrine est grosse mais elle tombe. Elle a du ventre ; les fesses sont bien grasses, les jambes poilues ; elle mâche du chewing-gum. Elle vous regarde en faisant une grimace. Pour résumer, elle n'est ni belle ni laide. Elle fait son travail sans joie ni bonne humeur. L'autre est mince. Elle a de beaux sein, la taille fine mais des fesses énormes. Ses cheveux sont noirs et ses yeux clairs [...] A vous de choisir .⁹³

Cette citation nous donne à voir une scène du bordel où les femmes vendent leur chair et doivent se soumettre à leurs clients qui ont toujours le choix. Elles utilisent leurs corps pour qu'elles exercent leur travail sans joie. La prostitution n'est pas la volonté d'une femme qui cherche à nourrir son appétit sexuel débordant, la réalité est bien autre.

Freud expliquait que la prostitution représente pour le client le désir inconscient d'avoir l'image de la mère infidèle à l'égard de son père dans la prostituée dans son enfance.

On peut accorder cette explication au Consul qui adore la visite du bordel, à la recherche de l'image infidèle de sa mère dans la prostituée. L'Assise nous explique comment leur père était triste dans sa vie, lorsque Zahra voit son portrait « C'est notre père. Il n'était pas heureux, et nous non plus. Cette photo a été prise peu de temps avant sa mort. »⁹⁴

Tahar Ben Jelloun et d'autres auteurs se tournent vers la psychologie pour expliquer ce phénomène s'inspirant de la théorie freudienne. Le corps de la prostituée n'est pas différent de ceux des autres femmes. La seule différence, c'est que la maladie envahit son psyché et affecte sa personne.

⁹³.Ibid. p .22.

⁹⁴.Ibid. p.68.

II -2-5-L'éros :

Dans une émission en France culture, Philippe Dautais définit l'éros comme « élan de vie, pulsation de vie qui habite chaque être humain [...] donc l'éros est liée avec le désir »⁹⁵ Ajoute-il dans son œuvre « Eros et liberté : clés pour une mutation spirituelle (Nouvelle Cité, 2016)» :

De Platon à Freud, pour ne prendre que ces deux grandes références, Eros, symbole et/ou concept, interroge le désir, l'élan dynamique qui tout à la fois maintient l'être, le sujet dans son unité et le projette dans le rapport à l'Autre ainsi que dans la connaissance intuitive du monde. ⁹⁶

En lisant ces propos, on comprend que l'éros signifié le désir de vivre autrement dit la traduction de notre pulsion de vie et de notre puissance d'énergie ; celles-ci renvoient au désir d'aimer et d'être aimé, d'être en contact avec le monde et avec autrui.

Tahar Ben Jelloun traduit cet univers sensoriel par l'amour du consul et de Zahra :

Le miracle avait le visage et les yeux du Consul, Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante, je n'étais plus un être de sable et de poussière à L'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent, je sentais se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus un être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne. ⁹⁷

En lisant cet extrait, on voit clairement que l'amour mutuelle de Zahra et le Consul est fleuri par l'éros ; les adjectifs « désirée » et « désirante » expriment leurs relations érotique, la négation « je n'étais plus[...] » affirme l'impacte de son à éros la reconquête de son identité de femme ; c'est à travers les attouchements de cet homme aveugle que Zahra sentait et pour la première que son corps est libre , répond au langage sexuelle , soif d'être aimé et à découvrir .

C'est à travers l'union de ces deux sensations « amour et éros », que l'héroïne reprend confiance en soi et au monde, cet élan de vie lui a permis ainsi d'éveiller ses sensations qui ont été emprisonnées plus de vingt ans sous la peau mensongère d'Ahmed, et d'être un corps féminin désiré par l'autre sexe.

⁹⁵ <http://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/les-racines-du-ciel-dimanche-29-mai-2016> le 30.05.2016.

⁹⁶ <http://www.pagesorthodoxes.net/mariage/eros-mystique.htm> le 31.05.2016.

⁹⁷.Op.cit, la nuit sacrée .p.138.

« Je m'étais bandé les yeux pour plus de sureté [...], j'essayer d'entrer dans les ténèbres, espérant le rencontrer, le toucher et lui parler. »⁹⁸dite elle.

II-3- Espace de la parole “conteuse” : un hors lieu :

Au début du roman, la protagoniste est devenu vieille, joue le rôle d'un conteur : Elle ajoute : « J'ai traversé le pays et les siècles. »⁹⁹

La narratrice émerge dans un songe, ou elle veut avouer la vérité de son histoire, raconter sa souffrance et sa misère à un auditoire fictif « Ami du bien »¹⁰⁰, dévoiler tout ce qui a été caché pendant vingt ans ; son identité trouble et vacillante surtout pas son passé mais plutôt « Tous ce qui n'a pas été dit »¹⁰¹ et qui la suivre et la hanter ; « [...] Devenir un sac de sable rendant la marche difficile »¹⁰². L'adjectif « vieille » et le vocable « siècles » signifient que la narratrice-conteuse vas nous (ra)conter son passé, tout ce qu'elle a vécue dans un temps lointain. L'adverbe enfin sa satisfaction; la réalisation de ce qu'elle a longtemps attendu, la locution “à présent” et l'adverbe « là » expriment le changement perpétuel du cadre spatio-temporel.

« [...] La place est toujours ronde, [...], rien n'a changé, ni le ciel ni les hommes. »¹⁰³

Zahra se mettait dans une place publique, avec une foule imaginaire. Discute avec eux Comme c'est elle les connue auparavant. Elle ne manifesta aucun étonnement a son rencontre ; autrement dit elle n'est pas été surprise de leurs présence dans ce lieu étrange.

Nous nous voyons qu'à chaque fois la narratrice essayera de tisser son histoire avec d'autres fables telles que celle de « Bouchaïb » ; un homme de sud, et d'autres conteurs. Puis qu'elle succède au « Maître incontesté de la grand place »¹⁰⁴ ; elle a crie un monde extraordinaire, mi fable, mi réel.

⁹⁸ Ibid.p.151.

⁹⁹.Ibid.p.06.

¹⁰⁰.Ibid.

¹⁰¹ .Ibid.p.05.

¹⁰² .Ibid.

¹⁰³ .Ibid.

¹⁰⁴ .Ibid.p.10.

« On vous a raconté des histoires. Elles ne sont pas vraiment les miennes. Même enfermée et isolée, les nouvelles me parvenait [...]. Mais comme vie n'est pas un conte, j'ai tenu à rétablir le secret.... »¹⁰⁵

À travers cet énoncé, nous sommes plongés dans un soupçon qui entoure le conteur: une incertitude qui nous frappe autour de sa réalité, à travers lesquelles - l'auteur vise à présenter la situation dramatique d'une la vie déchirée de Zahra.

La transformation des lieux est explicitement citée par la narratrice. Dès le préambule, elle donne des indices géographiques qui ont jalonné son « parcours mystérieux »: Lieux religieux tels que la Mosquée, la maison coranique...

Des éléments liés au paysage cosmique et naturel (Le désert, les sables, la mer, ciel plein d'étoiles, l'eau, la forêt, soleil incendiaire, lune, tempête...

Des lieux intérieurs et extérieurs: maison, ville, places publiques, gare routière, café ...etc.

II -4-Le regard :

Le regard, un élément sensoriel qui revoit au sens de la vue (de la perception, l'appréhension, de représentation...) qui fait partie du corps et permet de communiquer avec autrui. C'est un vecteur de communication (non verbale) et révélateur d'un rapport de « socialité », notre vision du monde, la perception réelle ou fantasmatique que nous portons sur les choses et le monde. C'est un espace langagier fertile d'émotions, de critiques, d'opinions... traduit sur le visage du locuteur et nous renseigne sur un rapport sociétal qu'entretient un personnage avec d'autres personnages.

Les jours des funérailles de son père, l'héroïne de notre corpus à garder son silence; or, elle adresse a chaque fois un message visuel a ceux qui l'entourent :

« Mon oncle pâlit, bredouilla une prière puis paya les trois hommes le prix qu'ils réclamaient. Je l'observais de la fenêtre et je jubilais. »¹⁰⁶

¹⁰⁵ .Ibid.pp.06.07.

¹⁰⁶ .Op.cit,la nuit sacrée.p.36.

En lisant ce message, on va remarquer que Zahra porte un regard « noir », méprisant, haineux sur sa famille notamment son oncle et sa femme « maîtresse dans l'avarice, dans la haine et les intrigues [...] ». ¹⁰⁷ Ce regard est la conséquence de leurs malices, ses oncles sans cesse souhaitent la mort de son père pour l'hériter. Ils se sont moqués de lui avant sa naissance, car il n'a que des filles. C'est pour cette raison que Zahra les voit comme des ennemies et non plus comme membres de sa famille. Elle se contente de leur adresser un regard de pitié et de haine qu'ils méritent vraiment.

Quand elle ne suscitait pas en moi de la pitié-ce sentiment de honte amère ou de colère certes silencieuse, elle ne comptait pas, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas. Je ne la voyais pas et j'oubliais qu'elle était ma mère. Il m'arrivait de la confondre avec Malika, la vieille servante, ou avec le fantôme d'une mendicante folle [...] Même si j'étais bouleversée, je ne le montrais pas. Je fermais les yeux. Pour ne pas voir. ¹⁰⁸

Dans ce passage, on voit clairement que Zahra, blâme sa mère et éprouve de la haine envers elle. Les négations successives « ne comptait pas », « n'existe pas » et « ne pas voir », expriment son désir de « rien à voir ». Freud estime que « l'interdiction du regard, équivalent à distance du toucher, qui vise à développer l'intuition [...] ». ¹⁰⁹ Au delà, nous pouvons dire que son regard sombre envers sa mère, est une sorte de vengeance ; comme elle lui a fait souffrir et participe au mensonge de cacher sa vraie identité. Elle lui a fait éveiller ses sensations maternelles au retour et le manque de voir le moindre intérêt de sa part.

« J'étais bandé les yeux pour plus de sûreté. Non seulement il n'y avait rien à voir dans ce lieu sordide, mais c'était ma façon d'être proche du Consul. J'essayais d'entrer dans ses ténèbres, espérant le rencontrer, le toucher et lui parler ». ¹¹⁰

En lisant ce passage, on trouve ainsi ce que Freud affirme dans son propos, la protagoniste refuse toute sorte de lumière et n'accepte plus de voir les choses. Mais cette fois-ci afin de créer son propre monde près de son «amant.» Un espace fictif riche d'émotions et de liberté, espace sombre mais qui facilite son contact avec lui.

C'est ainsi que Freud nomme ce genre de regard par « Le regard de Narcisse » :

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸-Ibid.p. 53.

¹⁰⁹ .Paul.Denis.Sous le regard de Freud.p.172. pfd. le19.05.2016.

¹¹⁰ .Op.cit,La nuit sacrée.p.144.

«C'est dans le regard des autres que se constitue une partie essentielle de l'identité. Pour pouvoir se regarder « Soi-même comme un autre » Selon la formule de Ricœur, il a fallu qu'un autre regard ait servi de modèle [...]. »¹¹¹Dit-il.

Ces expressions non verbales d'autrui révèlent tout ce que les mots ne disent pas. Zahra pour la première fois a connu l'amour avec le Consul. Cet homme aveugle a métamorphosé son existence en tant que femme. Une forte relation Zahra les a unis. Zahra le considère comme la plus belle créature qui a marqué son parcours. En effet, elle a choisi d'être comme lui, vivant dans son monde.

En lisant ce passage, on voit que l'imaginaire de Zahra ainsi que le désir de revoir le Consul ; le temps de leur séparation, l'amour profond qu'elle lui garde emprisonne ses pensées et impose la cécité dans la prison, désirante d'entrer dans son monde, le revoir, et l'exprime son manque. En effet, ce désir n'éveille pas uniquement son imaginaire mais aussi sa vie en pleine des ténèbres, et allume sa vie en tant que prisonnière.

III -Le parcours initiatique ou la divagation dans le jardin parfumé :

Zahra le personnage principal dans la nuit sacrée commence un voyage initiatique au cours duquel elle découvre sa féminité. Au vingt-septième nuit du ramadan, une nuit sacrée pour les musulmans, et dans une chambre à peine éclairée par une bougie, le père de Zahra sent sa fin proche. Il décida d'affranchir son enfant de sa situation en tant que femme malgré le mensonge qui a duré vingt ans. Il l'engage à voyager, à vivre comme une femme, à découvrir sa véritable identité.

« La chambre du père » présente un lieu de métamorphose pour le protagoniste. Elle ne marque pas seulement la mort du père, mais aussi la mort d'Ahmed et la naissance de Zahra. Elle assure l'identité de la fille et prépare sa sortie vers le monde extérieur.

Zahra a assumé le rôle d'un garçon, les jours qui suivront le décès de son père. Avec des lunettes noires et des vêtements blancs, elle préside les funérailles et dirige la prière sur son père.

Au cimetière, « la nature » accueille Zahra chaleureusement. C'est une nouvelle vie qui débute avec le printemps en oubliant le mort. La nature lui a donné envie de

¹¹¹ .Loc.cit.p.175.

voyager pour découvrir sa véritable identité qu'elle a longtemps cachée par la volonté de son père. Sa vie se transforme et ses jours prennent de nouvelles couleurs au printemps. La saison d'une nouvelle énergie et d'un retour à la vie. C'est le moment idéal pour s'alléger et jeter tous les mauvais souvenirs derrière elle. Elle avait tout enterré au "cimetière" : le père et les objets dans une même tombe parce qu'elle veut définitivement enterrer son passé.

« La nouvelle née » part à la découverte de « son identité féminine » et sur le chemin de sa quête, elle rencontre un chevalier qu'elle appellera « le cheikh ». Cet homme l'importe sur sa jument et va l'entraîner dans "un monde merveilleux" où il y a que des enfants.

Il lui révèle les sept secrets, des secrets qui ne doivent pas être révélés à personne. Elle prend pour la première fois l'aventure de l'oubli ; premier principe pour vivre dans « *le jardin parfumé* ».

Quittant ce lieu imaginaire, elle poursuit sa marche et fait une deuxième rencontre avec un homme inconnu, sans visage correspond à celui qui l'a violé dans la forêt. En dépit de l'extrême violence de cet acte, Zahra a vécu une expérience improbable: elle a senti sa féminité pour la première fois.

Pour se purifier du viol, elle va jusqu'au « hammam » pour rencontrer par hasard « l'Assise », la femme de la réception du hammam. Cette femme la prend en pitié et l'invite chez elle pour s'occuper de son frère non voyant: le Consul.

Zahra entre en relation avec cet homme mais cette relation va éveiller la jalousie chez l'Assise parce que cette dernière entretient des relations troubles et ambiguës avec son frère. Elle joue à la fois le rôle de la mère et de la femme : elle le lave, l'habille, lui fait la cuisine, lui raconte des histoires avant de dormir mais aussi elle entretient des rapports sexuels avec lui et l'accompagne chez les prostituées dans le bordel.

Pour écarter Zahra de son chemin, elle se déploie à découvrir son passé. Elle retrouve son oncle qui vient chez Zahra pour l'accuser de mensonge et de viol de l'héritage familial, mais Zahra le tue violemment. Elle a été envoyée en prison mais elle ne nia pas le meurtre. Elle vit aveugle dans la prison comme le Consul, elle met un bandeau sur les yeux. Les souvenirs du Consul n'ont jamais quitté son esprit et son

amour n'a jamais laissé son imaginaire et ses fantasmes. Solidaire avec lui, elle manifeste un désir pur le retrouver.

Quant au Consul, il éprouve son attachement fidèle à Zahra. Lorsqu'elle était emprisonnée, il lui envoya une lettre de rupture. Cependant, les sœurs de Zahra veulent la punir, elles concluent une entente avec la gardienne de la prison et se vengent d'elle en lui faisant subir "l'excision féminine", car elle trahi l'identité qu'elle stimule en les trompant et en les méprisant au lieu de s'approcher d'elles et les aider.

À la fin du roman, Zahra sort de la prison, elle s'éloigner de la vie sociale et se refuge vers la montagne au sommet où elle trouve une maison blanche et retrouve une autre fois le Consul.

Chapitre 3

III-Le temps chaotique :

Comme proposé ci-après, on va repérer les temps les signifiants dans le parcours de l'héroïne, analyserons son enfance /adolescence. Pour se faire, passerons par les étapes cruciales de sa vie, étudiant ainsi le traitement du temps ou la "temporalité" en relation avec la "spatialité" dont on a exploré la scénographie.

III-1-La nuit sacrée :

Tahar Ben Jelloun nous confirme son appartenance au monde musulman par les vocables choisis, et par son regard vers traditions musulmanes, celles-ci explicitement traduit dans ces écrits.

« *La nuit sacrée* » est lui également assorti d'un intitulé qui puise foncièrement dans la religion ; l'auteur évoque une date qui correspond au vingt septième nuit de ramadan, (Leïlat El kader) ; littéralement appelée nuit de destin(ée), ou Jibril (Gabriel) dite le coran au prophète Mohamed (QSSSL) :

« Nous l'avons fait descendre (Le coran), dans la nuit de destin. »¹¹² Affirme Dieu dans son livre saint.

Au Maghreb, traditionnellement, Leïlat El kader représente une nuit unique, bénit et exceptionnelle, les gens partent à la mosquée et veillent jusqu'à l'aube pour réciter des versets du coran et des passages du hadith, ils organisent ainsi des concours de récitation de celui-ci, des circoncisions collectives des jeunes enfants... Dans un climat charrié de solidarité et de pitié entre eux.

À travers son œuvre « *la nuit sacrée* », Tahar Ben Jelloun dépeint la société Arabe musulmane et ose s'exprimer contre l'injustice et l'hypocrisie de ses traditions :

« En cette nuit j'ai su que ton destin serait meilleur que celui de toutes les femmes de ce pays [...] tu viens de naître, cette nuit, la vingt –septième...Tu es une femme ... Laisse ta beauté te guider.»¹¹³ dit le père de Zahra.

¹¹² . Sourate La fumée v.3.

¹¹³.la nuit sacrée.Op.cit.p.32.

« *La nuit du destin* »¹¹⁴, ce qui est d'ailleurs le titre du deuxième chapitre, marque le tourment d'une vie, une métamorphose, et une délivrance, autrement dit la renaissance de Zahra.

La vingt septième du mois de ramadan témoigne le dévoilement du secret, celui-ci de la véritable identité du protagoniste, en effet la fin du mensonge et le début d'une autre vie propre à elle.

Le Prophète Mohamed (QSSSL) a précisé dans un hadith reconnu ayant trait au jeûne de Ramadhan que : « les dix premiers jours du mois sont rahma, les dix qui suivent expiation des fautes et les dix derniers, délivrance de l'enfer ».

« Nuit vaut mieux que mille mois » Rappelle Dieu.

À partir de ses extraits, nous comprenons que le choix du temps n'est pas hasardeux ; le père de Zahra à profiter des intérêts de cette belle nuit, ou aucun vœu n'est refusé et décide de mettre fin au mensonge et à la souffrance de sa fille, ainsi afin de « [...] partir propre, lavé de cette honte [...]»¹¹⁵

III-2-Enfance et adolescence : d'une femme au masculin :

Avant de mettre en lumière l'enfance et l'adolescence d'Ahmed/Zahra, il serait judicieux de parler d'abord de la situation régressive des femmes au Maghreb en particulier.

Dans ce contexte Tahar Ben Jelloun expose celles-ci dans son pays dans une interview avec M'hamed Aloui :

*Chez nous la femme n'a pas de pouvoir politique, encore moins de pouvoir économique. On lui donne une illusion de pouvoir à l'intérieur de l'enceinte familiale, le pouvoir de l'affectivité, etc. Mais on lui refuse d'intervenir dans la distribution des tâches décisives, dans la constitution de la famille et on ne se penche pas sur son sort. Ou bien on pleure sur son sort... ou bien on l'ignore. Et moi, ce que je fais, c'est de lui donner la parole.*¹¹⁶

¹¹⁴ .ibid.p.22

¹¹⁵ .ibid.p.25.

¹¹⁶ . Alaoui, M'hamed. "Les silences accumulés : une interview de Tahar Ben Jelloun." *Jeune Afrique* 16 (1974): 36 - 38.

Ce passage décrit la valeur de femme, son misérable statut, et sa place imposée par la société. Cette dernière est patriarcale ; elle est dominée par les hommes ou les femmes se trouvent inférieures par rapport à l'autre sexe, et leurs vies paraissent limitées à son soumission, et à la domesticité. Le père de son tour voit que la naissance d'une fille est un porte malheur « Un deuil »¹¹⁷ ; une malédiction qu'elle faudrait l'enterrer avant de voir la lumière .En effet les filles sont tuées à la naissance, éliminées avant de venir au monde.

Beaucoup d'entre eux emprisonnent leurs filles, celles-ci n'ont même pas accès à l'éducation primaire, et du coup sont illettrées, ou bien les marraient à un jeune âge et détermineront leurs vies battues et soumises à l'autorité du mari, muettes face une injustice flagrante.

À travers la voix des nombreux narrateurs Tahar Ben Jelloun dépeint fidèlement la société marocaine ; et avec des sauts en arrière, également appelés « déchronologie » dans la terminologie de Genette, Zahra raconte son enfance :

« Rappelez-vous ! J'ai été un enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait. »¹¹⁸

Ce passage montre que Zahra était victime d'une société où règnent comme on a déjà évoqué les traditions, les mythes stérile... Avant sa naissance, le père décide d'élever son enfant comme un garçon même si c'est une fille. Avec la complicité de sa femme et de la vieille sage femme, il la nomme Ahmed.

Cette tromperie prévue par le père est pour protéger son honneur, sa fortune certes, mais aussi afin d'échapper au déshonneur de n'avoir engendré que des filles, il déclare : « Il fallait à présent faire de cet enfant un homme, un vrai homme. »¹¹⁹

Afin de faire croire tous le monde qu'il a un garçon, il a publié la nouvelle dans le journal et coupe son doigt le moment de sa circoncision.

¹¹⁷ . Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.p.22.

¹¹⁸ .*Op.cit, la nuit sacrée*.p.06.

¹¹⁹ .*Ibid*.p.32.

Ahmed a grandi comme homme, donc il voit que son statut social masculin est bénéfique : d'un côté elle est contente d'être homme loin d'une vie restreinte, celle-ci de femme : « la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine le repos dans le hammam. J[e] [Ahmed] [suis] secrètement content[e] de ne pas faire partie de cet univers si limité »¹²⁰ ; plus qu'elle a grandi plus qu'elle remarquera l'injustice de la société, la gigantesque différence entre la vie des deux sexes, comme on témoignant les propos qu'elle adresse à ses sœurs :

*Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et d'autorité et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le Prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence !*¹²¹

Ce passage montre qu'Ahmed va jouir des avantages sociaux que son identité masculine lui offre ; par ailleurs elle exerce son autorité et son faux pouvoir à ses pauvres sœurs, on remarque ainsi un conseil implicitement cité pour celles-ci, Ahmed voit que leurs vies n'est que le résultat de leurs silences. Ce dernier est le premier facteur de leur échec ; elle veut également les transmettre que le silence n'est pas un signe d'obéissance, mais c'est un choix qu'elles peuvent l'affronter et le changer, il n'est jamais été une arme dans une société patriarcale car l'homme le voit comme une faiblesse, mais c'est une révolte passive qui n'a aucun sens ; qui les laisse toujours inférieures, vaincues, et marginalisées.

D'autre côté, Ahmed a subi une éducation supérieure, que ses sœurs n'ont pas la chance d'entrer même pas à l'école primaire ; elle est jalouse d'être homme aux yeux des autres :

« Le masque viril est celui qui donne des droits, l'accès à la culture, la considération, autrement dit à une véritable reconnaissance sociale Ahmed en est conscient[e], et [elle] apprécie ses privilèges »¹²² En fait, Ahmed est fier d'être homme, libre, ayant le droit de lire, écrire, mais aussi le droit d'ordonner, de décider et de l'autorité.

Au seuil de l'adolescence, la biologie imposera sa présence. Ahmed n'est plus une fillette lorsqu'elle s'est réveillée le sang avait taché ses draps. Ce qui marque le

¹²⁰ .Ibid.p.34.

¹²¹ .Ibid.p.66.

¹²² . Kohn-Pireaux, Laurence, *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000.p.14.

premier jour du cycle sexuel de la femme, “le temps” va divulguer la vie et l’identité mensongère créée par son père.

Depuis ce jour Ahmed n’a pas cessé de penser à son véritable identité ; demande-t-il à son père :

« N’est-ce pas le temps du mensonge, de la mystification ? Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide ? Dis-moi qui suis-je ? »¹²³

Ahmed affronte non seulement son père, mais aussi soi-même, en effet elle se trouve face à deux images ; la première est celle d’un homme fort, puissant, et unique aux yeux des autres, la deuxième est celle d’un cri antérieur d’une femme emprisonnée. Ce déchirement identitaire lui provoque un déséquilibre psychologique jusqu’à ce qu’il finisse par devenir « Cet qui ne s’appartient plus. »¹²⁴

Avec l’âge Ahmed a besoin de corroborer son histoire :

« Aujourd’hui, j’aime penser à celle qui deviendra ma femme. Je ne parle pas encore du désir mais de la servitude. »¹²⁵

Ahmed pousse son histoire jusqu’au bout, en effet il épouse Fatima sa cousine épileptique et boiteuse ; autrement dit c’est un pseudo mariage qui vise la domination et non plus l’amour.

À cette période-là, Ahmed a fait partie de la sphère masculine sans doute c’est un homme. Or, lorsque Fatima est morte, il se trouve encore dans une situation très complexe « pass[e] son temps à se raser la barbe et à s’épiler les jambes »¹²⁶; et le conflit entre les deux images s’enfonce de plus en plus.

Le vingt septième nuit de ramadan son père est mort, et avant de retirer de la vie il l’affranchit comme « faisait autrefois avec les esclaves. »¹²⁷ Cette nuit sacrée l’appel « Zahra. »

En effet la protagoniste décide d’affronter le monde extérieur à la recherche de son identité tant que femme. Pendant son parcours elle a connue comme on a déjà évoqué : le viol, l’expulsion, la cruauté, l’abus, l’excision, l’amour...

¹²³ .Op.cit.la nuit sacrée.p.50.

¹²⁴ .Ibid.p.107.

¹²⁵ .Ibid.p.58.

¹²⁶ .Ibid.P.90.

¹²⁷ .Ibid.p.22.

L'évolution qu'elle a subie c'est grâce à son errance ; tout d'abord la chambre du père et le cimetière soulignent sa renaissance, ainsi que le « jardin parfumée » indique son entrée au monde enfantin, naïf, et innocent, enfin le hammam, bordel et la prison ont consolidés son adolescence.

III-3- Le désordre du temps :

L'auteur fait son entrée dans le roman par son porte-parole Zahra ; la vieille qui raconte sa vie à l'auditoire. Elle ouvre « une analepse » dès les premières pages. tout au long du roman : « [...] Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait. ».¹²⁸ La(le) protagoniste fait le retour à son enfance, à son passé et à sa vie trafiquée. Elle (il) utilise souvent le passé composé/le passé afin de raconter ce qu'elle (il) a vécu durant ces vingt ans passés.

Ce retour en arrière livre des informations sur son passé amer et sur des événements nécessaires à la compréhension de l'histoire. Elle apporte des indices petit à petit pour justifier et nous éclairer sur son caractère et sa psychologie.

La narratrice présente les faits dans le désordre car le récit s'ouvre fréquemment sur elle. Zahra, la vieille présente par la suite des événements antérieurs et des faits survenus :

« L'histoire de ma vie est écrite là : Chaque ride est un siècle, une route par une nuit d'hiver, une source d'eau claire un matin de brume, une rencontre dans une forêt, une rupture, un cimetière, un soleil incendiaire [...]»¹²⁹

L'auteur donne le relais et la parole à Zahra pour retracer son itinéraire qu'elle a suivi après la mort de son père et raconte l'histoire de son identité perdue. Dès le préambule, Zahra et à travers ces comparaisons retrace le cadre spatio-temporel de son errance. Elle a anticipé les événements et résume son parcours afin de susciter un suspense chez les lecteurs.

Zahra fait une rétrospective pour nous montrer qu'elle est discriminée, désabusée et dépossédée de son identité de femme par son père. Et nous laisser anticiper ce qu'il va suivre. Pour expliquer à son auditoire que ce qu'elle va raconter est un passé qu'elle a

¹²⁸ .Ibid.p.06.

¹²⁹ .Ibid.p.05.

vraiment vécu « J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à vous-Amis du bien ! »¹³⁰dit-elle.

Une histoire se déroule selon un ordre chronologique. C'est une succession d'évènements qui se sont déroulés selon un certain ordre dans le temps. Or, le désordre chronologique tel qui l'a été désigné par Genette par « anachronie »¹³¹ et comporte deux types : L'analepse où le narrateur raconte des évènements survenus avant le moment présent de l'histoire principale. Et la prolepse où le narrateur devance des évènements qui se produisent après la fin de l'histoire principale

L'anachronie peut avoir plusieurs fonctions dans le récit : une fonction explicative pour les analepses. La psychologie d'un personnage est développée à partir des évènements de son passé, le regard de la société maghrébine envers la femme, la mentalité de l'homme, les conditions familiales... Certes qu'avec l'usage du passé, passé composé et l'imparfait'. Les prolepses servent à éveiller la curiosité du lecteur en dévoilant partiellement les faits qui surviendront ultérieurement à travers l'usage du futur.

Ce désordre chronologique a bouleversé la représentation linéaire du roman classique. Cette explosion temporelle correspond à l'organisation de l'espace fragmentaire dans *La nuit sacrée* et permet de mettre en crise l'histoire de Zahra. Dans la mesure où il fait écho à sa vie chaotique intérieure.

Le retour en arrière, les événements actuels, et l'anticipation des actions font une structure complète du récit, répondant à toute question intrigant l'esprit de lecteur.

¹³⁰ .Ibid.

¹³¹ . <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> le 10.05.2016.

III-4- Le matin, une nouvelle vie :

En racontant l'histoire de Zahra, Tahar Ben Jelloun souligne des temps signifiants autour desquels s'organise son parcours. C'est ce que nous semblent pertinent pour aborder un temps particulier et crucial, celui-ci du « matin » .

Dans la Bible (Psaume101.18) Le mot matin fait référence au temps des faveurs divines et de la justice humaine, même le texte coranique participe de cette vision optimiste de ce temps exceptionnel « nous avons fait de votre sommeil une pause/fait de la nuit une vêtue /fait du jour pour l'activité.»¹³²

Le début de la journée qui suit la nuit sacrée est le premier pas de Zahra vers la reconnaissance de soi. Après vingt ans d'obscurité et de souffrance, l'explosion de la lumière va supprimer le mensonge fabriqué par le père et par la société.

Selon Bachelard, le matin « c'est une aube, une libération qui se lève ».¹³³ « Hier », le (la) protagoniste était emprisonné(e) dans la mentalité stérile de son père. Mais, « aujourd'hui » et au matin, elle est libre, prête à la découverte de soi.

Le fait que son voyage débute au matin printanier, Tahar Ben Jelloun fait des associations de ce temps très signifiant avec la nature :

Un soleil éclatant avait installé un printemps éternel en ce lieu où les tombes étaient toutes recouvertes d'herbe sauvage d'un vert vif, de coquelicots enchantés par cette lumière et de géraniums éparpillés par une main anonyme.

*C'était un jardin où quelques oliviers centenaires devaient garantir par leur présence immuable et modeste la paix des âmes.*¹³⁴

Au lever du soleil, lorsque tout le monde se réveille et que la nature se renouvelle, et que la végétation prend une nouvelle couleur, Zahra enterre la peau mensongère d'Ahmed et tente de faire une peau neuve, celle d'une femme.

C'est pourquoi ce matin est également symbolique pour elle ; il lui offre l'espoir et la volonté d'ouvrir une nouvelle page dans sa vie.

¹³² .Essai de traduction de Berque, Versets.9- 10- 11, sourate .LXXVIII (L'annonce), p.656.

¹³³ . G. Bachelard, *L'Air et les songes*, p. 301.

¹³⁴ . Op.cit, la nuit sacrée.p.37.

Zahra évolue souvent à travers l'union avec les éléments « aquatiques » et « terrestre » comme l'on a déjà vu dans « le jardin parfumé » et avec les premières heures du jour : « En me réveillant le matin, j'étais incapable de faire la différence entre les rêves et les visions. »¹³⁵

En cette matinée, Zahra était comme une enfant ou une petite fille incapable de faire la distinction entre « l'imaginaire » et « le réel » innocente au seuil de sa nouvelle vie.

*Je touchai mes seins .Ils émergeaient lentement. J'ouvris mon chemisier pour les offrir au vent du matin, un vent bénéfique qui les caressait. [...] le vent traversait mon corps de haut en bas. Mon chemisier gonflait .Je lâchait mes cheveux. Ils n'étaient pas très longs mais le vent faisait du bien. [...]Une envie folle m'envahit : [...]*¹³⁶

Dans cette nature splendide, Zahra retrouve son corps et maîtrise son langage et ses besoins. Autrement dit, celui-ci (re)prend vie. Les promenades matinales dans le « jardin parfumé » représentent une expérience- qui concerne bien le temps que l'espace- qui lui offre une vivacité, une force magnifique, un nouveau souffle, une nouvelle marche, et une fraîcheur inattendue.

On y voit clairement que Zahra à cette heure veut se désirer soi-même commence à avoir des fantasmes: d'aimer ou de « désirer son corps ». Elle se trouve face à un corps neuf, libéré des bandages. Un corps qui a besoin qui se trouve à l'aube de son épanouissement.

En psychanalyse ce désir de soi même est appelé : Le narcissisme. Freud a défini celui-ci comme « [...] l'amour de soi. Tout enfant passe par une étape narcissique où se structurent sa personnalité et sa sexualité .Normalement, cet amour se porte ensuite sur un objet extérieur. ».¹³⁷ Ceci explique son stade de développement, et son amour pour son corps comme s'il était un objet sexuel.

En effet cette métamorphose est la conséquence de son contact avec le cosmos, de sa conscience et connaissance de son corps.

¹³⁵ .Ibid.p.44.

¹³⁶ .Ibid.p.45.

¹³⁷ . <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Narcissisme.Le> 15.05.2016.

Conclusion générale

Nous avons tenté au cours de ce travail qui nous tient à cœur de montrer à quel point l'évolution des espaces déterminent la construction de la personnalité du personnage féminin, ainsi que la dynamique de l'univers imaginaire. Nous sommes enfin parvenues à repérer les divers lieux-temps, et cerner par la suite leur valeur symbolique dans la nouvelle vie du protagoniste en tant que femme.

Ce dit, au terme de notre aventure de recherche autour de la scénographie de l'espace, nous pourrions proposer quelques éléments de réponses à notre questionnement de départ au sujet de la mise en scène de l'espace dans *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun.

Dans le premier chapitre, nous avons repéré et analysé les espaces les plus prégnants traversés par la protagoniste. En effet, nous avons constaté qu'elle se transforme d'un état à un autre, c'est à dire que son développement est lié à son déplacement tout au long de l'espace romanesque, en suivant le parcours des épreuves suivantes :

La fuite de la maison paternelle, la renaissance dans le cimetière, l'expérience de l'oubli, la purification et la reconnaissance de son corps dans « *le Jardin parfumé* », la réappropriation de son identité féminine dans la forêt, la métamorphose et la purification dans le hammam, et par l'amour, la torture et l'excision dans la prison.

En effet, ces multiples lieux constituent des états de crise et bouleversement dans la vie du protagoniste.

Dans le deuxième chapitre, même si nous avons eu beaucoup d'appréhension à traiter le point de la sensorialité comme espace moteur de (re)construction de soi dans sa dimension intérieure (individuelle) et sa dimension sociale (collective). Nous avons pu au final analyser les espaces sensoriels dominants dans le roman, leurs effets sur l'âme et corps du protagoniste notamment. Nous avons constaté en fait que son corps traumatisé acquiert sa liberté en dépit de la perversité de la réalité d'une grande partie des sociétés, maghrébines notamment.

Suite à un viol sexuel, le corps « masculin » de Zahra s'est métamorphosé en un corps féminin à cause des sensations violentes et morbides qu'elle a éprouvées. Zahra découvre une identité féminine à travers cette première expérience sexuelle

violente. Ainsi elle a connu l'excision qui marque la fin de son désir sexuel, et sa souffrance physique. À ce niveau aussi on a examiné deux autres phénomènes demeure tabous liées à la sexualité: « l'inceste » et « la prostitution ». D'un point de vue psychanalytique, leurs majeures causes renvoient à des circonstances individuelles : « complexe à l'enfance, troubles psychologiques, abus sexuel, désir inconscient... » et à des conditions sociales (collectives) : « Besoin, rejet de la société, violence... » Ainsi c'est grâce à l'éros qu'elle a pu être en contact avec le monde et avec le consue ; son amant notamment.

Aussi, nous avons constaté à propos de l'espace du langage: la parole et le regard sont effectivement significatifs dans le parcours de Zahra. Ce sont deux éléments complémentaires qui déploient un langage qui s'affranchit du silence qui lui a été imposé durant son enfance.

Par ailleurs, le troisième chapitre traite du temps. Tout d'abord nous avons expliqué ce qui a motivé le titre du roman. « *La nuit sacrée* » est la transposition de La vingt septième nuit de ramadan (Du mois sacré en Islam). On a constaté que l'entrée sémantique du titre n'est pas aléatoire, elle représente une nuit libératrice pour la protagoniste ; où elle sera libre des jougs paternelles, nuit de justice ; qui marque la fin d'une vie mensongère et le début d'une autre, et une date de renaissance ; qui témoigne la naissance d'un nouveau être enfant que femme autrement dit sa métamorphose.

Ainsi, nous avons dressé un aperçu de la société maghrébine et la manière dont l'homme/ le père notamment considère ou représente l'autre sexe. Nous avons que Zahra dès l'enfance a été enfermée dans la mentalité stérile du père et de l'hypocrisie la société en lui une éducation de garçon. C'est ce qui a suscité des troubles psychiques et un déchirement au niveau de sa formation identitaire. Ce drame d'enfance et d'adolescence a risqué violer sa féminité.

Nous avons constaté aussi que le parcours fragmentaire de Zahra est marqué par un désordre chronologique. Ce chaos fait écho à sa vie intérieure.

À la fin de notre travail, concernant la rhétorique de « matin », nous avons trouvé que le mot symbolise le renouvellement, une métamorphose profonde de

Zahra. L'auteur l'a associé aux des éléments de la nature « soleil (lumière), herbe vert vifs, fleurs (coquelicot), vent matinal ... » Tous ces éléments naturels sensuels ont engendré une sensibilité féminine, la connaissance et conscience de son corps de femme.

Bibliographie :

Corpus :

_ Tahar Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, Laphomic, 1987.

_ Ouvrages:

_ Alaoui, M'hamed. "Les silences accumulés : une interview de Tahar Ben Jelloun." *Jeune Afrique*_16 (1974).

_ Essai de traduction de Berque, *Versets*.9- 10- 11, sourate .LXXVIII (*L'annonce*).

_ Gaston, Bachelard *La flamme d'une chandelle*, Paris, PUF, 1961.p.3.

_ Gaston, Bachelard, *L'Air et les songes*, Paris, José Corti. 1943. p.301.

_ Gaston, Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1983.

_ Gaston, Bachelard., *L'eau et les rêves*, Essai sur l'imagination de la matière, José Corti, Paris., 1942.

_ J.-G. Simon, «Initiation et espace sacré. À propos d'Eliade et de Bettelheim ». *Les rites d'Initiation*, Louvain –La –Neuve, 1986. p.125.

_ Kohn-Pireaux, Laurence, *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000. pp.14.15.

_ Laure Beaudonnet avec AFP, l'excision : une pratique risquée en cinq questions.

_ Pierron Jean-Philippe. Poétique de l'arbre et de la forêt: une lecture bachelardienne de l'œuvre de Jean Giono. [En ligne] consulté le 14.05.2016.
URL : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4947567.pdf>.

_ Sourate La fumée.

_ Dictionnaires et encyclopédies :

- Dictionnaire, AL Monjid, édition Al Machrek, Bayrou.t.p. 152.

_ Le dictionnaire de *l'Encyclopédie Universalis 2011*, version électronique, CD-ROM.

_ ROBERT, Paul, Alain , Le Grand Rober .Paris,2003.

Articles :

_ Denis Paul. Sous le regard de Freud. In: *Communications*, 75, 2004. Le sens du regard, sous la direction de Claudine Haroche et Georges Vigarello. pp. 171-178.

_ **Joana Duarte** Bernardes, « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », *Conserveries mémorielles* [En ligne] consulté le 20 mai 2016. URL : <http://cm.revues.org/433>.

Œuvre littéraire citée ou consultée :

_ Ben Jelloun, Tahar, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.

Mémoires et thèses :

- Ferry. Fleur. Espace sacré en devenir profane? Les cimetières de la région de Québec des origines à nos jours. Témoins de l'évolution d'une société. Faculté des études supérieures De l'Université Laval, Avril2001.

- Sonia, Belaidi .Espace identitaire dans « Garçon manqué »de Bouraoui Nina, Mémoire de Master Académique, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014/2015 .

_ Souad, Boussem .La dimension mystique dans la nuit sacrée, thèse de master, université de MOHAMED KHIDER – BISKRA ,2014.2015.

Sitographie :

- <http://www.etudes-litteraires.com/eau-feu-litterature.php>. consulté le 25.05.2016.

- http://www.fabula.org/actualites/la-presentation-du-corps-dans-la-litterature_61255.php. consulté le 25.05.2016.

-<http://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/les-racines-du-ciel-dimanche-29-mai-2016> le 30.05.2016.

-<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071>, consulté le 03.03.2015.

-<http://www.pagesorthodoxes.net/mariage/eros-mystique.htm> le 31.05.2016.

-<http://www.pour-la-science.fr>, Toutankhamon, fils d'Akhenaton, tué par le paludisme. Le 17/02/2010.

<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Narcissisme>. consulté Le 15.05.2016.

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> le 10.05.2016.

-https://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/L-Eau-et-les-reves_M.PICHON.pdf .le 25.05.2016.